

■ Nathalie Petrowski s'insurge contre ceux, parmi nos politiciens, qui se piquent de connaître quelque chose en art contemporain mais qui ignorent que le Barnett Newman acquis par le Musée des beaux-arts du Canada est une véritable aubaine à 1,8 million \$, page C-10.

Montréal, samedi 14 avril 1990

DENISE FILIATRAULT

□ Du drap blanc au rideau noir

Robert Lévesque

ELLE AIMERAIT mettre en scène *Les Belles-soeurs* en comédie musicale, monter *Les précieuses ridicules*, jouer *The Sunshine's Boys* avec Dominique Michel, et qui sait, accepter un grand rôle tragique si quelqu'un osait le lui offrir...

Denise Filiatrault n'a plus que cinq ans pourtant, si on la croit, pour faire tout ça, et bien d'autres choses, comme ce « sit-com » qu'elle écrit en ce moment et qui prendra l'affiche d'une télévision privée l'an prochain, de nouvelles *Fridolinades* peut-être (mais elle craint que le citron ne soit pressé), la mise en scène d'un succès new-yorkais (*Lend me a Tenor*) au Rideau vert, etc.

À sa façon de cogner ses glaçons sur la paroi de son verre, mardi, sans savoir si l'eau avait tout mouillé le « drink » ou si ça valait la peine de sucer encore la paille, la Filiatrault m'est apparue, eh oui!, hésitante. Pleine d'idées, de projets, mais disant que ça achève pour elle, à 59 ans; et affichant, malgré ses états de service, une très nette timidité face au théâtre, à la mise en scène qui devient, en date, sa nouvelle carrière.

Paul Berval, à l'époque (entendez les années 50), l'appelait « la Cyd Charisse de la rue Poupard ». Filiatrault, Montréalaise dans l'âme, fille adoptive, qui rêvait de ballet et qui s'est ramassée au cabaret, a toujours eu de la retenue derrière son caractère en façade, une façon de dire qu'elle a accédé à un monde qui n'était pas vraiment pour elle, mais qu'avec du cœur elle peut tout faire, enfant de la balle du showbizz en tous genres.

Quand elle tournait *Blue la magnifique*, récemment, elle avoue qu'elle en était à se demander si elle savait encore jouer, et quand l'on parle avec elle du cheptel des grandes actrices québécoises, elle s'exclut, ne se classant pas dans le club des « femmes de théâtre » et parlant avec passion des Tifo, des Rossignol, des Mercure.

Complexée, Filiatrault ? Que non. Mais, revenue des années de galère, elle est du type d'artiste, maintenant, qui n'admire que la rigueur, le travail bien fait, l'esprit d'équipe, l'ardeur à la tâche, et qui se méfie de ceux qui savent promettre monts et merveilles comme ce producteur français qui, lors du lancement des *Plouffe* à Paris, lui soutenait qu'une place était à prendre pour elle, que la France en avait ras-le-bol d'Annie Girardot et que l'on n'attendait plus qu'elle dans le cinéma et le théâtre de l'Hexagone.

Naïve échaudée, Denise Filiatrault, « la grand'jaune » des *Belles histoires des pays d'en-haut*, a gagné avec le temps une manière de ne plus s'en faire avec « la carrière », mais sans perdre tout le feu qui peut l'allumer lorsqu'elle fonce dans un projet. Ainsi cette mise en scène de *Panique à Longueuil* au Théâtre d'Aujourd'hui, la première pièce de René Daniel Dubois, un auteur qui a deux ou trois générations (et un milieu) de différences avec elle, mais dans laquelle elle a mis tous ses secrets de professionnelle de la comédie, du rire, du timing et du punch, tout l'attrait de « Miss Timing », comme on l'appelle à l'École nationale de théâtre.

Le chemin de cette routière du spectacle, qui va du cabaret à la radio et à la télévision, puis du théâtre au cinéma, où elle a été chanteuse, fantaisiste, comédienne, metteur en scène, est l'un des plus achalandés. Les grandes bornes : Rose Ouimet des *Belles-soeurs*, le duo populiste de *Moi et l'autre* avec Dominique Michel, une performance percutante avec Willie Lamothe dans

La mort d'un bûcheron, la relève de Denise Pelletier dans le rôle de Cécile Plouffe. Les catastrophes : *Monica la mitraille* en 68, un flop devant lequel *Gala* est de la petite bière, le téléroman *Rosa* à Radio-Canada..., *Le roi Victor*, de Louis Calaferte, son seul rôle au théâtre à Paris.

Il y a dans cette carrière toutes sortes de choses : la Langouste dans *Clérambard*, de Marcel Aymé, au Théâtre du Nouveau Monde en 1959, la « grand'jaune » chez Claude-Henri Grignon, *Lysistrata* pour Brassard, un rôle dans un film de Claude Sautet (*Mado* en 76), etc.

Sortie de la rue Cartier, comme elle dit, Denise Filiatrault, comme Michel Tremblay de la rue Fabre, n'a jamais, comme d'autres, jeté du lest au sujet de ses origines. On sort une fille de l'Est, mais on sort pas l'Est d'une fille, disait un personnage « tremblayen ». C'est ainsi qu'elle est devenue naturellement une des principales interprètes de l'oeuvre de Tremblay. Elle a été des *Belles-soeurs*, de *Demain matin*, *Montréal m'attend*, de *Johnny Mangano*, de *Bonjour, là, bonjour*, de *Laura Cadieux* à la télé (une chose effaçée par Radio-Canada), et des films comme *Il était une fois dans l'Est* et *Le soleil se lève en retard*.

Pour elle, qui a joué un rôle dans la mise en marche du projet de créer *Les belles-soeurs* au Rideau vert, cette pièce fut vraiment le révélateur d'un « avenir théâtral ». « Quand j'ai lu le manuscrit de Michel, j'ai braillé; j'ai tout de suite su que ce serait ça le théâtre, dorénavant ». Inutile de rappeler qu'avant Tremblay on jouait « pointu » au théâtre, au Rideau Vert particulièrement, et que des actrices comme Filiatrault devaient entrer dans un moule étranger pour jouer, tout colonialisme culturel bu.

Elle avait grandi à l'époque des revues françaises, des films français, et petite fille c'est la comtesse de Ségur qu'elle « mettait en scène » dans sa cour. Elle imaginait le décor avec un drap blanc prêté par sa mère, elle jouait le personnage principal, et à l'entr'acte, « pour pas que le monde s'en aille », elle dansait à claquettes. Un sou pour les chaises droites, deux sous pour les berceuses. Ce drap blanc prêté par sa mère est l'un de ses plus beaux souvenirs d'enfance.

Ensuite ce furent les concours d'amateurs à la radio, en 1950 elle fut retenue parmi 16 finalistes pour l'élection de Miss Cinéma (« on n'avait pas de cinéma, mais une Miss »), puis les chansons qu'elle allait écouter rue Mont-Royal dans la vitrine du Woolworth où une dame jouait du Léo Marjane, et finalement le Faisan Doré où un journaliste du *Petit Journal* l'amena un soir, et on connaît le reste.

La rencontre avec Dominique Michel (« à la première rencontre, j'ai pas aimé cette fille-là, je la trouvais prétentieuse... »), la série des revues du *Beu qui rit* avec Paul Berval, des contrats accrochés pour Québec au *Baril d'Huitres* où l'une des attractions était « Maman Plouffe en personne » où Amanda Alarie se berçait en tricotant sur la scène de ce cabaret de la Basse-ville, etc.

Elle et Dodo ont fait rire le Québec de Duplessis à Bourassa premier. Aujourd'hui, depuis *Les Belles-soeurs* en fait, elles ne font plus équipe, et tous les bruits ont couru sur leur séparation; mais il lui revient, à Filiatrault, le goût, et surtout la bonne idée, de jouer à la scène, en féminisant les rôles. *The Sunshine's Boys*, cette pièce où deux ex-partenaires qui se détestent remontent ensemble une dernière fois sur scène, comme un ultime salut à leurs carrières, à leurs métiers, et à ces misères qui vous unissent derrière le rideau noir.

Mais il est trop tôt pour cela... et il ne faut pas croire Filiatrault lorsqu'elle se donne cinq ans de route à parcourir encore.



PHOTO JACQUES GRENIER

Denise Filiatrault se donne cinq ans pour tout faire... ou presque.

ANNE TEYSSÈDRE

« Difficile, quand on aime Rohmer, de dire pourquoi »

France Lafuste

C'EST EN DÉCOUVRANT *Les nuits de la pleine lune* qu'Anne Teyssède a eu envie de jouer dans un film d'Éric Rohmer. Pour des tas de raisons. Pour leur qualité littéraire, leur apparente légèreté, leur côté à la fois triste et amusant... « Difficile, quand on aime un film de Rohmer, de dire pourquoi ».

Avant d'être Jeanne dans *Conte de printemps*, cette jeune femme de 29 ans, diplômée en philosophie et en art dramatique, avait un passé cinématographique plutôt discret. De ses deux petits rôles anonymes dans *Qu'est qu'on attend pour être heureux ?*, de Coline Serreau, et dans *I Want To Go Home*, d'Alain Resnais, elle dit dans un grand éclat de rire : « Si vous avez éternué, vous n'avez pas eu le temps de me voir ».

Anne Teyssède écrira pourtant à Rohmer. Il lui répondra, ils se rencontreront, il lui demandera incidemment quel rôle l'intéresserait. « Presque sans réfléchir, je lui ai dit : prof de philo. Rien que parce que les femmes au cinéma sont encore un peu des femmes-objets avec toute cette sensualité débordante, cette hystérie, ce mystère artificiel ».

Et prof de philo elle sera quelque temps plus tard dans ce premier film de la série des « Contes des quatre saisons » qui fait suite aux « Contes moraux » et aux « Contes et proverbes ».

« Souvent, Rohmer écrit ses films après avoir rencontré des comédiens, il écoute ce qu'on lui dit. Quand il y a quelque chose qui l'intéresse, il le pêche. Ensuite, il structure une histoire et un personnage autour de ça ».

Jeanne, du *Conte de printemps*, est de l'avis d'Anne Teyssède un personnage nouveau. « Un peu anti-héroïne, très discrète sur sa vie privée. Rohmer a d'ailleurs dit qu'il en avait assez de ces personnages hystériques qui se mettent en avant, qui donnent au public toutes leurs émotions et tous leurs états d'âme. Il avait envie, je crois, de faire de Jeanne une femme comme il peut en exister dans la vie ».

Eric Rohmer, qui est plutôt avare d'entrevues et refuse obstinément de se montrer en public, aurait confessé un jour que ce *Conte de printemps* ne serait pas ce qu'il est sans Anne Teyssède.

« Ça m'a beaucoup touché. J'ai eu l'impression de re-

cevoir une lettre indirectement. En fait, je crois qu'il y a une part de Rohmer dans le personnage de Jeanne qui au fond lui ressemble un peu. C'est un des seuls personnages dont il ne se moque pas. Aussi, tout en ne le mettant pas de l'avant, il l'avantage plus que les autres. Jusqu'à la fin, Jeanne reste mystérieuse. Ça aussi, c'est nouveau ».

Dire avec naturel des dialogues très écrits — faut-il rappeler que Rohmer a été professeur de lettres — n'est pas chose aisée.

« C'est un travail un peu comme au théâtre quand on doit dire du Marivaux. Quelque chose qu'on n'apprend pas en cinq minutes. Pour qu'un texte très littéraire devienne naturel, il faut non seulement faire un travail de mémoire mais il faut aussi s'adapter à un langage qui n'est pas le sien et en même temps, retrouver des sentiments vrais. Mais c'est aussi une occasion unique pour le comédien de ne pas être narcissique. On est là pour servir un dialogue. En général, au cinéma, on a l'impression que l'on utilise les comédiens pour ce qu'ils sont, par pour ce qu'ils peuvent faire. Moi ça m'écoeure quelques fois. Rohmer, au contraire, nous demande d'être ce que les gens sont dans la vie, sans faire de numéro ».

De Rohmer, il est courant de dire qu'il ne dirige pas ses comédiens, qu'il se contente de leur donner quelques indications. D'où la dérouté des comédiens.

« Quelquefois, on est perdu. Quand, dans une scène, on se sent maladroite, on a tendance à lui demander des conseils. Mais en général, il se défille. Parce qu'il sait que cette ambiguïté-là va servir le jeu et que s'il répondait, on ne la jouerait plus tout simplement. Tout est tellement écrit et précis qu'il n'a pas besoin d'être directif. C'est intimidant bien sûr mais c'est ce qui est à la base de tous ses films ».

Au fil de la conversation, Anne Teyssède affine sa pensée en bonne exégète. Pour parler des films de Rohmer, elle citera une de ses phrases-clés : « Tout ce qui est nécessaire est contingent ».

Elle poursuit : « Il y a dans ses films un peu de ce qu'il y a dans la vie. Les choses y sont extrêmement compliquées. On ne sait pas si les hasards sont vraiment des hasards, tout se croise, s'entrecroise. C'est comme si on voyait un peu les dessous de l'âme humaine. Apparemment, dans le quotidien, les choses sont simples mais si on voit en transparence la complexité des sentiments hu-



PHOTO JACQUES GRENIER

Anne Teyssède, la vedette de *Conte de printemps*, d'Éric Rohmer.

ains et des émotions, à ce moment-là, tout devient très compliqué ».

Anne Teyssède séduit par sa simplicité un peu enfantine et la précision de son raisonnement. Les plus acariâtres y rendraient leurs armes. Le goût de faire de la philo à la Sorbonne remonte à l'époque où, mystique, elle se sentait enfermée dans un système de pensée unique.

« Je savais qu'à travers les philosophes, j'allais entrevoir d'autres questions, d'autres vérités. Kant, dans sa théorie de la connaissance, disait que Yung l'avait réveillé de son sommeil dogmatique. Kant a fait la même chose pour moi ».

Que Rohmer le timide se rassure : son interprète ne le trahira pas. Il est tellement riche, il a tellement de choses à dire qu'il n'accepte pas le procédé de l'interview où il faut dire en cinq minutes quelque chose de bien net, bien carré. Il aime réfléchir, prendre son temps pour ne rien regretter par la suite. Il veut être responsable de ce

qu'il fait et de ce qu'il dit ».

Et vous, Anne Teyssède, qui vous prêtez au jeu pour la première fois ? « Moi, ça m'amuse parce que c'est nouveau. Grand rire espégle. Mais je comprends ce qu'il peut ressentir ».

Autre constante enfin chez Rohmer : le renouvellement de ses interprètes à chaque film. « Ce qu'il adore, c'est découvrir des êtres humains. Ami fidèle dans la vie, il cherche constamment à dévoiler au cinéma ».

Si la jeunesse le séduit autant, c'est, dit-elle, parce qu'il est très curieux et oublie qu'il a près de 70 ans. « Il croit qu'il a mon âge. Rire joyeux. La jeunesse, c'est son univers, pas une volonté de revenir en arrière ».

Quant à son obstination à décrire de préférence l'univers féminin, la réponse est simple et élégante : « Rohmer est fasciné par les jeunes filles. Il est resté un adolescent un peu timide. Son amour pour les jeunes filles transparaitra toujours dans ses films ».

BILLY STRAUSS

MISE EN SCÈNE: ALICE RONFARD - ÉCRIT PAR: LISE VAILLANCOURT
ESPACE GO - DU 5 AVRIL AU 19 MAI. RESERVATIONS: 271.5381

« Imaginatif, provocant pour l'intelligence. »
Carmel Dumas, Radio-Canada
« Le meilleur spectacle de création de l'année. »
Winston McQuade, Radio-Canada

Hydro-Québec

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

110 000 \$ pour les foires et les salons culturels

LA VILLE de MONTRÉAL a accordé, à la séance du Conseil municipal du 10 avril dernier, un soutien financier de l'ordre de 110 000 \$ à plusieurs foires et salons culturels professionnels qui se tiendront à Montréal en 1990.

Administré par la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDE), ce programme de soutien vise à favoriser la promotion de ces manifestations qui contribuent au développement des produits culturels québécois sur les marchés internes et externes. Le soutien financier de 110 000 \$ est réparti comme suit :

Gala de l'Adisq (20 000 \$)
Marché du film de Montréal (15 000 \$)
Production 90 (20 000 \$)
Radioactivité (5000 \$)
Salon des métiers d'art (10 000 \$)

Plus tôt cette année la bourse « Rideau » a reçu également un appui financier de 20 000 \$ dans le cadre de ce programme.

La Commission d'initiative et de développement culturels (CIDE) de la Ville de Montréal a été créée en 1987 dans le but de soutenir et d'encourager le développement culturel sur le territoire montréalais. La CIDE formule les recommandations les plus propices au développement culturel de Montréal.

Serge Arcuri, musicien fervent



PHOTO JACQUES GRENIER.

Serge Arcuri, compositeur dont l'oeuvre *Méandres* sera interprétée ce soir au Centaur dans le cadre du 6e Printemps de musique électroacoustique.

Marie Laurier

SERGE ARCURI est un jeune compositeur de musique nouvelle qui utilise tout ce que la technologie moderne lui fournit de sons et de réverbération. À l'école de Gilles Tremblay, son maître, admirateur de Monteverdi et de Varèse, il a à son crédit une vingtaine de créations électroacoustiques qui sont endisquées, interprétées à Montréal et à Toronto et à la radio d'État.

Ce soir, il sera à la console du dernier concert du 6e festival organisé par l'Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec (ACREQ) au Centaur et il dirigera une de ses oeuvres intitulée *Méandres*.

En pleine répétition de ce qu'il qualifie de « théâtre musical », Serge Arcuri s'est permis une brève pause pour nous entretenir de son métier, permettant ainsi aux interprètes de *Méandres* d'en faire autant : le soprano Elizabeth Lenormand, les pianistes Jacques Drouin et Renée Morin, le percussionniste Julien Grégoire, le corniste Francis Ouellet et le hautboïste Normand Forget. Les

deux danseurs de la compagnie Montréal-Danse, Manon Levac et Jacques Moisan, devaient se joindre au groupe un peu plus tard.

« La musique électroacoustique est née vers 1950 et l'avènement de l'informatique, des moyens électroniques, de la bande magnétique, du synthétiseur, devait fournir à la musique de nouvelles avenues d'exploration, notamment dans le prolongement de la sonorité. Les musiciens se sont intéressés à cette voie inédite et des compositeurs inspirés des innombrables possibilités de ces sons nouveaux... Cela donne généralement une musique aérodynamique, mystérieuse, spatiale pour ainsi dire.

Ils sont de plus en plus nombreux les jeunes musiciens sérieux à perfectionner la méthode électroacoustique et un organisme comme l'ACREQ constitue un intéressant carrefour de rencontres, d'échanges, d'expériences, bref un laboratoire où l'on fait, compare, interprète cette musique nouvelle. Cette année, dans le cadre du Printemps électroacoustique, on a lancé le concours *Electro-Clip* ouvert aux compositeurs de tous les pays.

« Il s'agissait de présenter des compositions *miniaturisées* d'une durée minimale de 34 secondes et maximales de une minute et sept secondes, précise Serge Arcuri. Nous avons reçu 150 clips de partout dans le monde, même d'Australie et de la

Suède, preuve d'un intérêt universel pour ce genre de musique moderne.

Les concerts de musique électroacoustique présentés à Montréal commencent à recevoir un public plus nombreux au fur et à mesure qu'elle est jouée, entendue à la radio, expliquée par ses interprètes.

« Nous avons certainement un auditoire de fidèles, je dirais même d'inconditionnels, ajoute le compositeur. L'évolution du goût des mélomanes se fait lentement mais sûrement. » À cet égard, il rappelle que l'on a mis un certain temps avant de jouer Debussy...

Serge Arcuri explique ainsi la démarche qui inspire *Méandres*, oeuvre multidisciplinaire d'inspiration onirique : « Le rêve, comme le mythe, s'exprime dans une langue symbolique qui lui confère à la fois un côté obscur et universel. Au coeur de la nuit et pour s'ériger contre cette mort apparente qu'est le sommeil, tout l'univers onirique relève des sens et de la séduction au détriment de la parole.

Ce théâtre musical, ajoute-t-il, est constitué d'une suite de tableaux où le personnage de Cassandre, à travers le corps et la voix, découvre, apprivoise et séduit la matière à qui elle donne la vie. Autant par son intimité que par sa démesure, *Méandres* exploite à merveille une instrumentation électroacoustique qui ré-

pond aux nombreux contrastes qu'exige la thématique du rêve. Et si l'on veut en connaître davantage, rien de mieux que de se rendre au Centaur ce soir pour ce concert final.

Né au Québec en 1954, Serge Arcuri a étudié au Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Gilles Tremblay. Il a poursuivi des études avec Yves Daoust et Marcelle Deschênes au conservatoire et à l'Université de Montréal. Gagnant du Prix Ernest McMillan en 1981, plusieurs fois boursier du Conseil des arts du Canada et du ministère des Affaires culturelles, il a reçu des commandes de nombreux organismes, dont la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). Il fut président de l'ACREQ et directeur de la production du Printemps électroacoustique de 1985 à 1988.

Oui, il gagne convenablement sa vie avec sa profession. Sans que ce soit le pactole, les commandes qu'il remplit et les royautés de ses oeuvres endisquées l'encouragent à continuer dans cette voie et il envisage l'avenir avec confiance, se réservant l'enseignement pour plus tard.

« J'ai quelques projets en tête », nous dit ce musicien fervent et sympathique avant de retourner à sa console où il retrouve avec un plaisir évident ses musiciens et certainement la suite d'un rêve interrompu pour les fins de cette entrevue.

DISQUES COMPACTS

LES 1000 MEILLEURS DISQUES DES CATALOGUES



DE 799\$ ** À 1799\$ ** LE DISQUE

* Disques disponibles au Canada
** Jusqu'au début mai



N	Swail
S	Queen Mary

5173 Côte des Neiges, 2e étage
Montréal, Québec
tél.: 737-9483

DISQUES COMPACTS

Bientôt sur ALEX 2, code d'accès CCC ou TÉLÉMAIL de CERVEAU SERVICE RÉSEAU.

DISQUES COMPACTS

OMNIBUS ENSORCELÉ...

PROLONGATION DU 10 AU 14 AVRIL

• C'est la fête théâtrale dans toute sa splendeur. On en sort confondu, ébloui, ensorcelé.
• Ces mimes-là, c'est Rimbaut, c'est la Poésie incarnée.
• Un fascinant voyage au Moyen-Âge.
• Une superbe proposition visuelle. Jean Asselin signe une mise en scène à sa hauteur.
• Une époque fascinante. Paroles, gestes et musique s'intègrent merveilleusement.
• Et puis, il y a la musique et les chants tout à fait envoûtants de Silvy Grenier.

Alain Gélinas, *Voix*
Lucie Côté, *La Presse*
W. McQuade, *R.C. Les Belles Heures*
J. Fr. Dork, *R.G. Début de soirée*
Carmen Montessuit, *Le Journal de Montréal*

LA MORT DES NOIS
LE ROI JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE

De ROBERT CLAING
Eclairage: JEAN-CHARLES MARTEL
Avec: FRANCINE ALEPIN BENOÎT DAGENAIS
Scénographie: YVAN GAUDIN
SILVY GRENIER SUZANNE LANTAGNE
Adaptation musicale: SILVY GRENIER
JACQUES LE BLANC

ESPACE LIBRE
1945 Fullum, M-Frontenac
Mardi au samedi 20h30
RÉS.: 521-4191 LE DEVOIR

LE TNM PRÉSENTE DÈS LE 24 AVRIL

MARC BÉLAND
DANS
HAMLET

UNE PRODIGIEUSE MACHINE THÉÂTRALE

DE WILLIAM SHAKESPEARE

JEAN-LOUIS ROUX OLIVIER REICHENBACH
TRADUCTION MISE EN SCÈNE

AVEC
RAYMOND BOUCHARD
MARIE TIFO
ISABELLE CYR
JEAN DALMAIN
DAVID LA HAYE
ALAIN ZOUVI

ET 15 AUTRES COMÉDIENS

AVEC LA PARTICIPATION DE DENIS MERCIER DANS LE RÔLE DU SPECTRE

tnm

MOLSON O'KEEFE

PRO MUSICA

ALVARO PIERRI, Guitariste

«...rare maturité... comparable à Segovia, Bream et Williams.»
New York Times

Rodrigo, Villa-Lobos, Hétu, Ginastera

16\$, 12\$, 7\$ (étudiants)
3450, St-Urbain, 845-0532

Hydro-Québec Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 10\$.

SMCQ TUDOR

Concert
Claude Vivier

Crois-tu en l'immortalité de l'âme? (1983) — Création
Journal (1977) — *Bouchara* (1981)

Marie-Danielle Parent, soprano — Ensemble vocal Tudor, direction Patrick Wedd
Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau

Vendredi 20 avril 1990, 20 h
Salle Claude-Champagne

220, av. Vincent-D'Indy, Outremont
MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉTI

Billets: 20\$ — Étudiants et Âge d'or: 10\$

Société de musique contemporaine du Québec
3575, boul. Saint-Laurent, bureau 422
Montréal (Québec) H2X 2T7
Renseignements, réservations: (514) 843-9305

Ensemble vocal TUDOR de Montréal
1538, rue Sherbrooke O., bureau 412
Montréal (Québec) H3G 1L5
Renseignements, réservations: (514) 932-3376

Les Arts du Maurier Ltée

La plus grande oeuvre musicale de tous les temps

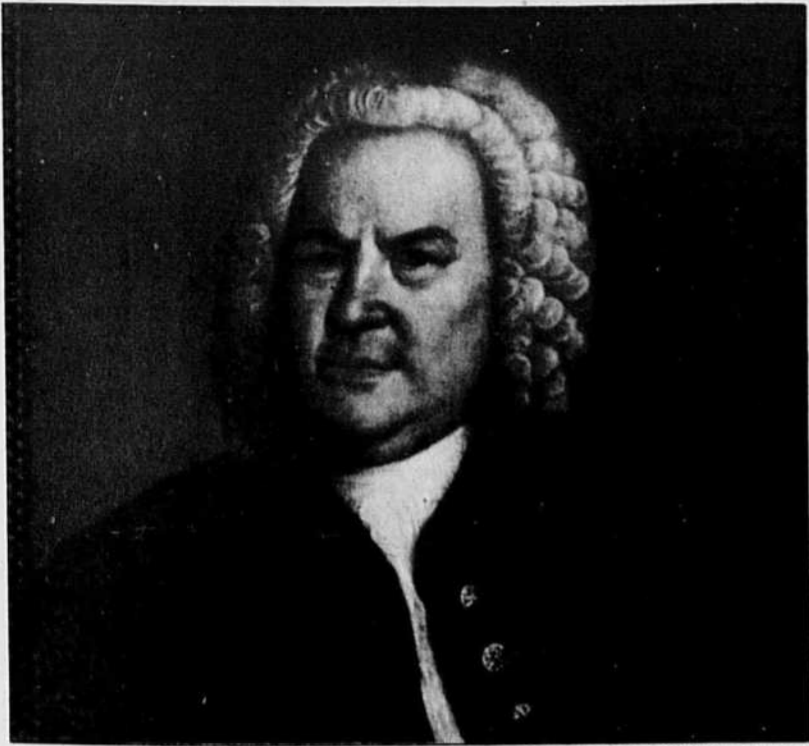


PHOTO STADTGESCHICHTLICHES MUSEUM DE LEIPZIG

Jean-Sébastien Bach.

Messe en si mineur. De Bach (BWV.232) : Jennifer Smith (soprano), Michael Chance (haute-contre), Nico van der Meel (ténor), Harry van der Kamp (basse), Choeur de chambre néerlandais, Orchestre du 18e siècle, dir. Frans Brüggen. Philips, 426 238-2, enregistrement public (1989).

Messe en si mineur. De Bach (BWV.232) : Barbara Schlick et Catherine Patriasz (sopranos), Charles Brett (contre-ténor), Howard Crook (ténor), Peter Kooy (basse), les choeurs et l'orchestre du Collegium Vocale de Gand, dir. Philippe Herreweghe. Virgin VCD 7 90757-2.

Messe brève en si mineur. De Bach (1733), *Kyrie et Gloria* : Rotraud Hausmann et Emiko Iiyama (sopranos), Helen Watts (contralto), Kurt Equiluz (ténor), Max van Egmond (basse), chœur du Wiener Sängerknaben et le Concertus musicus de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. Teldec 8.41135 ZK, enregistrement de 1972.

Carol Bergeron

« SANS BACH, la théologie serait dépourvue d'objet, la Création fictive, le néant péremptoire. S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. »

Cette réflexion de l'écrivain roumain Emil Cioran (*Syllogisme de l'artemurme*, 1952) pourrait être placée à côté de l'affirmation, à tout le moins enthousiaste, de l'éditeur

suisse Nägeli qui, en 1817, qualifiait de « plus grande oeuvre musicale de tous les temps et de tous les peuples », la *Messe en si mineur* qu'il se proposait, faut-il encore préciser, de publier pour la première fois et dans son ensemble.

Tant par la signification profondément inspirée de son contenu que par la facture exceptionnelle du contenant, la *Messe en si* occupe une place à part dans l'oeuvre de Bach... et dans l'histoire de la musique.

Elle s'élabore sur une période plutôt longue de 25 années, ne fit pas l'objet d'une commande et bien que s'appuyant sur les textes de l'ordinaire de la messe catholique romaine ne fut pas pour autant destinée à des fonctions liturgiques. À bien y penser, elle prend davantage l'aspect d'un legs destiné par son auteur aux générations à venir.

Dans une version légèrement différente, le *Sanctus* apparaît dès 1724. Le *Kyrie* et le *Gloria* constituèrent d'abord la *Messe brève en si mineur* de 1733 que nous avons ici dans l'enregistrement de Nikolaus Harnoncourt. *Messe brève* qui n'a de bref que le titre puisque le premier volet dure 20 minutes et le second, 40 minutes. Le *Kyrie* fut composé à la mémoire de Frédéric Auguste I, électeur de Saxe, et le *Gloria* pour l'avènement de son successeur, Frédéric Auguste II.

PHILIPS

BACH
Messe in D minor
Jennifer Smith Michael Chance
Nico van der Meel
Harry van der Kamp
Netherlands Chamber
Choir
Orchestra of the
18th Century
Frans Brüggen



Vers la fin de sa vie, en 1748-49 (il mourut en 1750), Bach s'occupa sérieusement à compléter la *Messe brève* en lui ajoutant le *Credo*, le *Sanctus*, le *Hosanna*, le *Benedictus*, l'*Agnus Dei* ainsi que le *Dona nobis pacem*. Les musicologues qui ont étudié cette monumentale partition, s'accordent à dire que Bach eut le souci d'aller ici et là dans son oeuvre chercher le meilleur.

Cela se confirme notamment dans ce qu'ils appellent les « mouvement de parodie », ces morceaux de musique conçus à l'origine pour d'autres textes. Ainsi, par exemple, le *Hosanna* provient d'une cantate profane de 1730. Le *Crucifixus* du *Credo* emprunte la passacaille du premier chœur de la *Cantate « Weinen, klagen, sorgen, zagen »* BWV.12, dont la fameuse basse obstinée est ici répétée 13 fois; dans sa nouvelle utilisation, cette passacaille occupe exactement la partie centrale du *Credo*.

Le musicologue français Roland de Condat fait par ailleurs remarquer que ce chef-d'oeuvre, aux ambitions universelles, conjugue les formes anciennes — fugue, canon, passacaille — avec les formes modernes de l'époque ariane, duo, chœur en style con-

certain, tandis que l'écriture combine les audaces harmoniques et les mélodies grégoriennes.

Bien entendu, aujourd'hui les enregistrements ne manquent pas et entre les versions romantiques inflationnistes et l'ascétisme de certaines interprétations qui prônent le retour aux sources, il n'y que l'embarras du choix.

Laissons de côté les emphatiques entreprises des Karajan, Klemperer, Maazel et autres chefs de la même école, et allions voir qui de Harnoncourt, Brüggen et Herreweghe recrée le mieux l'atmosphère sonore dans lequel Bach a pu imaginer sa musique.

On ne sait pas avec certitude l'effectif vocal et instrumental que le cantor de Leipzig aurait souhaité, car la *Messe* ne fut jamais jouée de son vivant, mais certain de ce qu'il avait coutume d'utiliser, on arrive à la conclusion que l'ensemble n'aurait pas été très nombreux, entre 40 et 50 musiciens.

Un Philippe Herreweghe, par exemple, ne dirige que 21 choristes et 28 instrumentistes. Précisons cependant qu'il travaille en studio et que si Brüggen préfère une formation un

peu plus imposante (28 voix et 32 instruments) c'est qu'il donne l'ouvrage en public. Il lui a donc fallu s'adapter aux exigences acoustiques de la salle de concert.

Entre les deux enregistrements récents de Brüggen et Herreweghe et celui de Harnoncourt, environ 16 années se sont écoulées, 16 années pendant lesquelles les instrumentistes, notamment les cuivres, ont semblé-t-il fait des progrès. Ainsi, le cor de chasse du *Quoniam tu solus sanctus* (l'air de basse du *Gloria* paraissait encore à peu près injouable, en 1972). Sans parler des misérables trompettes naturelles qui, ailleurs dans ce même *Gloria*, éprouvaient dans ce même *Gloria*, éprouvaient tant de mal à jouer en studio, lorsque de nos jours, on peut le faire aisément et même en public, ainsi que nous le démontrent magistralement les trompettistes et le corniste de l'Orchestre du 18e siècle.

Oublions donc ce malheureux disque de Harnoncourt qui ne donne que des armes à ceux qui s'opposent aux instruments anciens. Son seul mérite est de nous offrir la *Messe brève en si mineur* de 1733. Je ne suis même pas certain que nous puissions nous fier à la précision de la lecture qu'il nous propose.

Les interprétations de Herreweghe et de Brüggen sont toutes deux placées sous le signe du recueillement, de l'intelligence de la construction et du raffinement de la pâte sonore. Le premier cherche visiblement un plus grand dépouillement, une plus grande intériorité. Le second ne se soustrait jamais à l'envie de séduire. Il prend le temps de rafraîchir les couleurs d'origine. Et tous les deux possèdent à l'évidence des interprètes de toute première qualité.

Projet « chaud » contre le sida

LONDRES (AFP) — Plusieurs vedettes, artistes, producteurs de films et créateurs de mode ont lancé mercredi à Londres un fonds d'aide internationale destiné à financer les recherches sur le sida, a-t-on appris auprès des organisateurs du projet *Red Hot and Blue*.

Les plus grands noms de la musique pop se sont associés au projet : Annie Lennox (Eurythmics), Iggy Pop et Debbie Harry, Billy Idol, David Byrne (Talking Heads), Les Négresses Vertes, Tom Waits, U2, Jimmy Somerville et Mory Kante, entre autres, enregistreront chacun une chanson de Cole Porter.

Le disque sera produit et commercialisé par la compagnie britannique Chrysalis Records (GB). Il doit sortir en décembre prochain.

Le réalisateur ouest-allemand

Percy Aldon (*Bagdad Café*), le Britannique Stephen Frears (*Les Liaisons Dangereuses*) et l'Américain Jim Jarmush (*Mystery Train*), notamment, contribueront à la vidéo de l'album.

Le projet *Red Hot and Blue* bénéficiera d'un budget global de 1,5 million \$ « constitué par les avances sur les droits d'auteur », a annoncé son producteur exécutif, Malcom Gerrie, au cours d'une conférence de presse.

« Quelque 10 000 \$ seront alloués au disque, 40 000 \$ iront au film. Le reste sera distribué à plusieurs organismes de charité. »

M. Gerrie a critiqué « la réticence de l'industrie musicale devant le tabou du sida », se plaignant que « le projet *Red Hot and Blue* n'ait toujours pas trouvé un parrain attiré ».

BEETHOVEN BARTOK FRANCK ET MESSIAEN

CONCERT DOUBLE

En première partie, de *Chicoutimi* :

un récital du violoniste JEAN-FRANÇOIS RIVEST, accompagné au piano par David Breitman. Au programme : Beethoven, sonate op. 30 No 3, Bartok, sonate No 1 et Franck.

En seconde partie, d'*Ottawa* :

un monument de la musique de notre siècle, inspiré de l'Apocalypse de saint Jean : « Quatuor pour la fin du temps » de Messiaen. Avec Calvin Sieb, violon, Kimball Sykes, clarinette, Pawel Szymczyk-Marjanovic, violoncelle, et Laurent Philippe, piano.

L'ÉCRAN SONORE
Demain 12h10



IDA HAENDEL :

**LA MAGIE
SIBELIUS**



17 et 19 avril, 20h00
NEEME JARDI
Chef
IDA HAENDEL
Violon
REA
Over Time
SIBELIUS
Concerto pour violon
BRAHMS
Symphonie no 4
Billets : 368, 268, 208, 88
Commanditaires :
le 17, Canadien Pacifique
le 19, Banque Nationale

LES GRANDS CONCERTS

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier (514) 842-2112

DU 12 AU 29 AVRIL À 20H30 (Dimanche 19h)

THÉÂTRE LA CHAPELLE
3700 rue St-Dominique
Rés.: 843-7738

D'après AT WORK IN THE FIELDS OF THE BOMB de Robert Del Tredici

LES CHANTIERS DE LA BOMBE

IMAGO

PIGEONS INTERNATIONAL

Le Réverbère

Texte et mise en scène **Paula de Vasconcelos**
Scénographie **Stéphane Ray**
Éclairages et direction de production **Serge Mongeau**
Trame sonore **Claude Lemelin**
Conseiller en écriture **Jean Barbe**

Avec **Nathalie Coupal**, **Florence Figals**, **Michelle Labonté**, **Louisa Martias-Collins**, **Lani Parker**, **Paul-Augustin Quarton**, **Paul-Antoine Taillefer**

Du 20 avril au 19 mars du mardi au samedi
à 20h30
à la Salle Fred Barry
4353 Ste-Catherine est
rés.: 253-8974

Salle Fred-Barry de la Nouvelle Compagnie théâtrale de création dramatique

PLAQUES TECTONIQUES

Mise en scène de **ROBERT LEPAGE**
Une création du Théâtre Repère

LA CRITIQUE:
« Constantement efficace, constamment beau, constamment touchant » — **CKAC**
« Envôitant, riche, intelligent, pertinent et essentiel » — **CKOI**
« Lepage n'a jamais été autant visionnaire » — **La Presse**
« Vraiment un bonheur » — **Revue Voir**

À LA GARE JEAN-TALON
Angle Jean-Talon et ave du Parc du Parc

Coproduction du Festival de théâtre des Amériques et du Théâtre Repère

Info-Plaques: (514) 842-5777 (lun. au ven. de 12h à 17h)

EN VENTE CHEZ ADMESION (514) 522-1245

1-800-361-4595

SunLife

Il y a du Diderot et du Marivaux chez Rohmer

Conte de printemps. Un film d'Éric Rohmer. Le premier d'une série de *Contes des quatre saisons*. Images de Luc Pagès. Avec Anne Teyssède, Hughes Quester, Éloïse Bennett et Sophie Robin. Production des Films du Losange, (France, 1990) 112 min. Au complexe Desjardins.

Robert Lévesque

« ROHMER fait ses contes », titrait *Libération*, le 4 avril, pour coiffer une des rares entrevues accordées par le cinéaste de *Ma nuit chez Maud* et du *Genou de Claire*, l'un des cinq mousquetaires vaillants de la Nouvelle vague de la fin des années 50 qui, bon an mal an, poursuit le cinéma le plus joyeusement anti-commercial qui soit, sur ce chemin solitaire dans lequel seul Jacques Rivette, des mousquetaires qui tuèrent alors le « cinéma de papa », avance encore parfois de quelques pas. François Truffaut est mort; Godard prétend et tente de prouver que le cinéma est mort; Claude Chabrol filme plus souvent qu'autrement des histoires idéologiquement pantouflardes; Rivette n'est pas loin du silence total; et Éric Rohmer, tel un phénomène d'énergie et d'intelligence, de bonheur sans doute, de génie aussi, multiplie les films dans un étrange et tranquille plaisir de filmer la vie telle qu'il la sent, telle qu'il la voit, contre tous les préjugés et les aliénations, allant débusquer l'allégresse qu'il soupçonne derrière les gestes de tous les jours dans une co-

médie humaine finement jouée pour lui, devant lui, pour nous, devant nous.

Éric Rohmer est un virtuose, qui se tient en équilibre au dessus des modes, et cette nouvelle série de « contes » qu'il vient d'entreprendre, à 70 ans, ceux des quatre saisons, s'annonce déjà comme la plus brillante.

Après les six *Contes moraux*, après les cinq *Comédies et proverbes*, et après tous ces films isolés et superbes comme *La marquise d'O*, il vient de se lancer avec la fraîcheur d'un néophyte, en choisissant le printemps pour entrer dans le quatuor des saisons.

Magie? Miracle? Manière intacte d'un fabricant de génie? Ce *Conte de printemps* vous happe, vous emmène à la trace d'une jeune fille, Natacha, étudiante au Conservatoire de musique, qui rencontre par hasard une jeune femme, Jeanne, prof de philo, et qui vont toutes les deux co-habiter, d'abord le temps d'un week-end, puis toute une semaine, ici dans l'appartement parisien, là du côté de Fontainebleau. Le père de Natacha, Igor, fonctionnaire désabusé qui donne dans la culture, va s'immerger parmi eux, puis Ève, la maîtresse d'Igor...

Il y a ceci de fascinant chez Rohmer que, d'un rien, d'un détail, d'un malentendu qui se poursuit, d'une parole que l'on dissèque, d'un objet qui s'est perdu, on arrive à faire un monde, un enjeu, presque une bataille, toujours une guerre, où le spectateur

est embrigadé d'intelligence, embarqué par la raison, rivé au déroulement des plus imperceptibles des actions dans les plus précises conversations qui soient.

Festival d'intelligence serait un cliché; il y a dans le cinéma d'Éric Rohmer une lumière, une victoire de l'intelligence sur le sujet qui ne l'apparente à personne. Quel est le sujet, en fait, dans *Contes de printemps*?

La jeune fille, dont le père est monoparental et éloigné, tente sans doute d'attirer sa nouvelle amie, Jeanne, du côté de son père, afin d'éloigner Ève, qu'elle n'aime pas... Pour cela, tous les moyens seront bons dans la négociation.

Il y a cela, oui, mais il y a aussi tout le reste, toute l'observation de Rohmer sur les allées et venues de ces individus plongés dans leur siècle, à Paris aujourd'hui, ce regard sur une société et un mode de vie saisis à travers quelques-uns de ses spécimens, livrés librement à nos yeux, et joués par des acteurs touchés par la grâce.

Foin des réalités sociales, des complexes de société, l'univers dessiné par Éric Rohmer, peintre des



Dans l'ordre habituel: Hugues Quester, Eloïse Bennett, Florence Darel et Anne Teyssède dans *Conte de printemps*.

causes invisibles, philosophe des espaces de l'indicible, flotte quelque part, très haut, entre un bonheur de filmer, une aisance de jouer, qu'il assume avec un plaisir d'architecte, un défi de moraliste et une sensualité assumée, du côté des lumières de la délicatesse et de l'intelligence.

À 70 ans, ce retour printanier de Rohmer est un événement. Éric Rohmer est certainement le plus jeune des cinéastes actuels, un des auteurs les plus singuliers de l'histoire du cinéma, un esthète joyeux aux histoires lumineuses et toutes simples. Il y a chez lui du Diderot et

du Marivaux, et dans le septième art il occupera longtemps des pages entières à lui consacrées.

Il faut évidemment aller voir *Conte de printemps* toutes affaires cessantes, comme on court s'abreuver à la fontaine un jour de canicule. Un chef d'oeuvre.

Un quatuor de la fuite

Drugstore Cowboy. Un film de Gus Van Sant. D'après le roman de James Fogle. Images de Robert Yeoman. Avec Matt Dillon, Kelly Lynch, James Le Gros, Heather Graham, et William S. Burroughs. (États-Unis, 1989) Version française au Parisien.

Robert Lévesque

CEUX qui ont raté ce film de Gus Van Sant, lors de sa sortie en version originale anglaise, devrait faire l'effort de passer par-dessus les désagrément du « doublage » et aller voir ce qu'il en retourne de cette histoire particulièrement bien ramassée, jouée à la perfection, filmée avec une grâce exceptionnelle.

« Petit » film, c'est-à-dire fait aux États-Unis en dehors du système des majors, *Drugstore Cowboy* offre un portrait étonnant, juste, inoubliable, d'un groupe de jeunes désœuvrés, dans une petite ville de l'Oregon au début des années 70, qui vivent sans but, dans une fuite perpétuelle, accrochés aux petits hallucinogènes et aux grosses pilules.

Dans ce quatuor de paumés, Bob Hughes (joué à la perfection par Matt Dillon qui n'a jamais été aussi subtil) est le leader, un junkie profes-

sionnel, du type qui est tombé dans le flacon à sa naissance. Il connaît tous les trucs, devine tous les pièges, et mène son monde naturellement, sans autoritarisme, véritable gourou de la petite « gammick » où l'on est passé maître dans le pillage des rayons de pharmacie.

Ce *drugstore cowboy* super intelligent, ce rebelle sans cause et sans hargne, va, un jour, perdre cette chance qui lui semblait pour toujours accrochée aux basques.

Nadine, l'une des deux filles du quatuor, meurt d'une overdose; la bande se sépare. Bob Hughes perd la main en perdant son « âme » de junkie. Il va se retrouver dans une pension après une cure de désintoxication, où il va rencontrer un vieil homme, curé de son état, qui a fait le chemin contraire... et qui est joué fabuleusement par nul autre que William Burroughs.

La caméra de Robert Yeoman, le récit magnifiquement contrôlé de Gus Van Sant, qui transpasse à l'écran un roman non publié d'un détenu qui purge 22 ans en tôle pour des crimes semblables, tout cela fait de *Drugstore Cowboy*, à mon avis, un des meilleurs films réalisés aux États-



Drugstore Cowboy, avec William Burroughs et Matt Dillon.

Unis depuis plusieurs années. Un film senti, juste, qui n'en remet pas, qui témoigne sans juger, et qui nous plonge dans un quatuor de la dérive au cœur du mal de vivre nord-américain.

Evidemment, le doublage (ces voix de studio qui tuent tout réalisme) n'aidera pas ce type de film

où tout est juste. Mais la qualité d'un tel film, réalisé en indépendant par Gus Van Sant, vaut le détour.

La Société nationale des critiques de films américains lui a décerné plein de prix, meilleur film, meilleur scénario, meilleur réalisateur, etc. Il y a de l'espoir pour le septième art aux États-Unis avec Gus Van Sant!

Le nouvel observateur

La bête dans la jungle. Un film de Benoît Jacquot. Adaptation au cinéma du récit d'Henry James adapté pour la scène par James Lord et traduit par Marguerite Duras. Images de Caroline Champetier. Production La Sept. (France, 1988) 95 min. Au cinéma cinéma Parallèle jusqu'au 15 avril.

Robert Lévesque

BENOÎT JACQUOT avait déjà transposé à l'écran la pièce de Brigitte Jacques sur Jouve, *Elvire Jouve 40*, ce magnifique texte que Françoise Faucher a mis en scène au Quat'Sous il y a deux ans. Voilà qu'il récidive dans le genre en portant à l'écran *La Bête dans la jungle*, d'Henry James-Marguerite Duras, que l'on a vu au Café de la Place il y a quelques années avec Françoise Faucher, et Raymond Bouchard.

Jacquot, qui vient du documentaire, a une approche de taupede devant le théâtre qu'il filme. Il y avait jadis le genre « théâtre filmé », où le cinéaste plantait sa caméra « devant » une scène, spectateur immobile qui regarde à gauche ou à droite une action qui se déroule dans la mise en place des acteurs. Benoît Jacquot fait tout autre chose. Son secret est d'en arriver à créer

sa propre mise en scène depuis la mise en scène d'un autre (en l'occurrence Alfredo Arias), uniquement par sa façon de s'impliquer dans l'observation active, d'en arriver à respirer avec les acteurs et l'action, d'intervenir légèrement et de proposer au spectateur sa façon de regarder.

Comme dans *Elvire Jouve 40*, qui était un modèle du genre, Benoît Jacquot signe un film absolument fascinant, hypnotisant, qu'on imagine mal être le fait d'un simple cinéaste. Il faut dire qu'avec cette matière écrite par Henry James et arrangée par Marguerite Duras, saisie dans la mise en scène qu'en avait établi Alfredo Arias au Théâtre Gérard-Philipe, avec ces comédiens prodigieux que sont Delphine Seyrig et Sami Frey, il peut établir à la perfection son cinéma observateur.

Le texte est d'une beauté rare, l'enjeu est presque insaisissable dans son évanescence, mais profondément envoûtant; Seyrig est lumineuse, Frey sombre, et l'action comme le rythme de ce film épousent les mouvements de la mémoire, tels que tout au long d'une vie ils peuvent ressurgir, s'atténuer, avant de vous isoler puis vous saisir lorsque tout aura été vécu sans que rien ne fut dit. Dans la mort.

INFO-FILM 866-0111
11h00 à 22h00

FAMOUS PLAYERS

PRIX DU MEILLEUR FILM DE 1989
MEILLEUR RÉALISATEUR (Gus Van Sant) et MEILLEUR SCÉNARIO (Gus Van Sant et Daniel Yost) décernés par la SOCIÉTÉ NATIONALE DES CRITIQUES DE FILMS.

★★★★★
K. Carroll — N.Y. Daily News
J. Garner — Gannett News

MATT DILLON
KELLY LYNCH

DRUGSTORE COWBOY

Maintenant à l'affiche! VERSION FRANÇAISE

Le PARISIEN 121-35-2150-5100-7-15-9-30

Cette fois-ci tout le monde est tombé sur la tête...

Mettant en vedette **N'XAU le Boschiman** qui a dilaté la rate de plusieurs millions de Québécois

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE ... LA SUITE

Une nouvelle comédie de Jamie Uys et le Boschiman promet une hystérie collective

Le PARISIEN 12:40-2:55-5:05-7:15-9:30

GREENFIELD PARK ven à lun 1:00-3:15 5:20-7:30-9:40 mar à jeu 7:30-9:40

LAVAL ven à lun 12:30-2:30 4:40-7:00-9:10 mar à jeu 7:00-9:10 COUCHE TARD sam 11:40

VERSAILLES ven à lun 1:10-3:20 5:30-7:25-9:35 mar à jeu 7:25-9:35 COUCHE TARD sam 11:40

Le PARIS ven à mar 1:10-3:10 7:00-9:00 merc jeu 7:00-9:00

Cinéma REX ven à lun 12:30-2:45 5:00-7:15-9:30 mar à jeu 7:15-9:30

IMPÉRIAL ven à lun 1:00-3:10 5:20-7:30-9:40 mar à jeu 7:30-9:40

Une scène de *La bête dans la jungle*, de Benoît Jacquot.

PHOTO INA

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE DU

27 MARS AU 28 AVRIL 1990

DU MARDI AU SAMEDI À 20h30

Les sables MOUVANTS de FRANCINE RUEL

avec: ÉLISE GUILBAULT SYLVAIN HETU SOPHIE LÉGER GINETTE MORIN REYNALD ROBINSON YVON ROY ROBERT TOUPIN

AU BANDOÏEON: GILBERTO PEREYRA

GRÂCE À: ROBERT BABIN MICHEL BEAULIEU MARIE DÉCARY SYLVIE GALARNEAU CLAUDE GOYETTE SUZANNE HAREL OSVALDO MONTES FRANCINE RUEL DANIEL SIMARD

Beaucoup de chaleur, beaucoup d'émotions, beaucoup de sensualité vous plongez dans une atmosphère absolument envoûtante, mystérieuse. Daniel Guérard, Bon Dimanche. Dès les premiers instants, j'étais sous le charme de ce spectacle sensuel bien écrit, bien monté, bien joué et, bien dansé. Carmen Montesquit, Le Journal de Montréal. Très évocateur, une structure théâtrale très éclatée. Carmel Dunas, Montréal-Express.

RESTAURANT LA LICORNE 4559, RUE PAPINEAU MONTREAL (QUÉBEC) (514) 523-2246

DOMINION TEXTILE INC. ESSO AEROLINEAS ARGENTINAS

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 14 AVRIL

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE A 22:00

- concerto pour mandoline (Paisiello)
- symphonie no. 45 Des adieux (Haydn)
- symphonie no. 91 (Haydn)
- concerto pour piano no. 19 (Mozart)

DEMAIN SOIR, 22:00

- 9e symphonie en ré mineur op. 125 (Beethoven)
- 6e symphonie en fa majeur op. 68 (Beethoven)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

Le Grand Bleu, grandeur nature

Le Grand Bleu. Un film de Luc Besson, avec Jean-Marc Barr, Jean Reno, Rosanna Arquette, Jean Bouise, Marc Duret, Andreas Voutsinas, Valentina Vargas, Griffin Dunne. Scénario : Luc Besson et Roger Garland. Image : Carlo Varini. Musique : Eric Serra. (France, 1988) 168 min. Au Crémazie.

Francine Laurendeau

J'ÉTAIS sortie fâchée, à Cannes, de la projection du troisième long métrage de Luc Besson. Fâchée d'abord à cause de la langue. Titre original de ce film français : *The Big Blue*. Dans les rues d'un pittoresque village grec, c'est en anglais que les gamins se chamaillent. Et ainsi de suite : qu'on soit au Pérou, en Sicile ou sur la Côte d'Azur, tout le monde il cause anglais, au mépris de la plus élémentaire vraisemblance.

Fâchée aussi parce que quand une femme apparaît dans cette histoire d'hommes — deux plongeurs qui ne vivent que pour leur passion de la mer — elle est tellement caricaturale, tellement hystérique, tellement chiantie, qu'on comprend Jacques de préférer à cette râleuse la compagnie des dauphins.

Fâchée enfin de m'être surtout ennuyée parce qu'il manquait au film ce je ne sais quoi qui vous fait entrer dans le rêve du réalisateur et vibrer au rythme de ses pulsions.

Je n'étais donc pas folle de joie à la pensée de m'administrer cette fameuse version longue (près de trois heures), la version d'origine que, craignant justement d'ennuyer le public, Besson avait cru plus prudent de réduire du tiers. Et c'est seulement après le prodigieux succès du *Grand Bleu*, version courte, qu'il a osé rétablir le montage original.

Je ne pouvais pas, à cette époque, raconter en deux heures ce que j'avais à raconter. Question d'expérience peut-être, mais il me fallait ces trois heures. Eh bien il avait raison. Point n'est besoin d'établir un bilan comparatif pour constater que cette version (du reste pas si longue que ça, pas plus longue, par exemple, que chacun des volets de *La Révolution française*) se laisse voir avec plaisir.

Ça commence en 1965, dans une île grecque. Deux petits garçons font de la plongée et se lancent des défis d'endurance. Ils vont se retrouver une vingtaine d'années plus tard à la faveur d'un championnat de plongée sous-marine où Enzo Molinari (Jean Reno), a tenu à se mesurer avec l'adversaire de son enfance, Jacques Mayol (Jean-Marc Barr). Les deux

hommes deviendront rapidement les meilleurs amis du monde. Lorsqu'une femme, Johana (Rosanna Arquette), fait irruption dans leur vie.

Johana est tombée amoureuse de Jacques qui mettra du temps à se laisser séduire. C'est que lui et Enzo sont très occupés à pousser leurs records. J'oubliais de préciser qu'ils plongent en apnée, c'est-à-dire sans casque ni bonbonne, simplement en retenant leur souffle. Lorsque Jacques atteint la profondeur jusqu'alors inégalée de 120 m, enthousiaste, Enzo veut aussitôt battre ce nouveau record.

Mais leur conseiller médical leur interdit de descendre plus avant. Car la pression serait alors si forte que l'oxygène ne pourrait plus circuler dans le corps. Enzo s'en moque et plonge. Il ne remontera pas. Entre les supplications de Rosanna, qui est enceinte, et l'appel de la mer, Jacques n'hésitera pas un instant.

Pourquoi les pilotes de motos, quand ils roulent à 300 km à l'heure en ligne droite, éprouvent-ils l'impérieuse nécessité de fermer les yeux quelques secondes ? Pourquoi Simon, dans *L'Amour à mort*, d'Alain Resnais, ressent-il cette insurmontable nostalgie de son voyage au pays de la mort ? Et pourquoi Jacques ne songe-t-il qu'à se perdre dans les profondeurs abyssales du « grand bleu » ?

Rien de suicidaire dans cette tentation de sombrer dans un au-delà euphorique, une tentation que Besson n'essaie pas de nous expliquer mais qu'il sait parfaitement nous faire ressentir. En rétablissant le film d'origine, avec ses plages et ses respirations, il nous permet de mieux saisir l'extase marine qui, en autant de moments de grâce, s'empare de Jacques.

C'est la version française que l'on présente ici et, convention pour convention, je la préfère à la version originale. Quant à Rosanna Arquette, elle s'amène toujours sur les sommets neigeux de la Cordillère des Andes en mini-jupette et en super-talons hauts, elle traverse toujours le film en minaudant et en glapissant, elle fait toujours un sort aux gestes les plus anodins. (L'emphase avec laquelle elle appuie sur un malheureux bouton d'ascenseur !) Il faut se faire une raison.

Enfin, je vous signale que j'ai vu le film dans le cadre sympathique du cinéma Crémazie, une salle de quartier à la clientèle familiale à ma grande surprise archi-pleine en ce dimanche après-midi de beau soleil. Donc, arrivez tôt et amenez vos enfants, ils en redemanderont. Parole !

Pour comprendre le stalinisme...

Demain c'était la guerre. Un film écrit et réalisé par Youri Kara d'après un récit de Boris Vassiliev, avec Sergueï Nikonenko, Nina Rouslanova, Vladimir Zamanski, Natalya Négoda. Image : Vadim Semenovikh. Musique : Antonio Vivaldi et chansons des années 30. (URSS, 1987) 88 min. Version originale avec sous-titres français au Ouimetoscope jusqu'au 26 avril.

Francine Laurendeau

ÇA SE PASSE principalement dans une école mixte, en classe terminale. En 1940, la Russie n'est pas encore en guerre. Mais le stalinisme est féroce. Esprits libéraux et marxistes « purs et durs » s'affrontent.

Un exemple. Le nouveau directeur du lycée ayant remarqué qu'il n'y a dans tout l'immeuble qu'un seul miroir, et dans son bureau encore, ordonne qu'on en pose dans les toilettes des filles. « Mais vous allez en faire des cocottes ! » s'écrie une institutrice pure et dure.

Les choses vont commencer à se gâter lorsque, à l'occasion d'un anniversaire, une jeune fille lit de courts poèmes qui enchantent son auditoire jusqu'au moment où elle décline le nom de l'auteur : un écrivain déclaré décadent par le régime. Son amie Iskra, d'abord scandalisée, accepte loyalement de lire le bouquin avant de juger. Mais je ne vous raconte pas la suite.

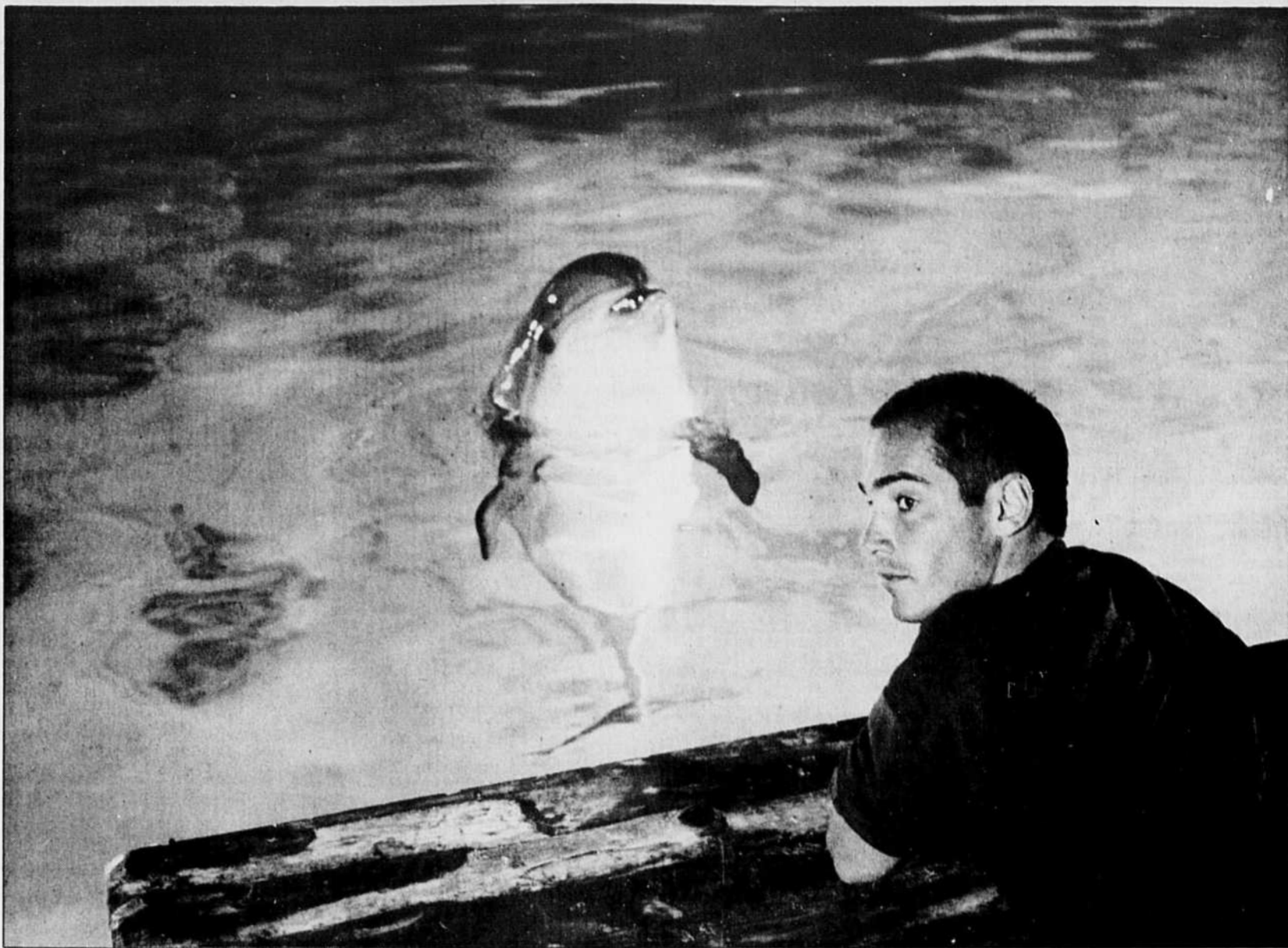
Étrangement, en voyant ce film qui se passe pourtant dans un autre monde, des comparaisons me sont

venues à l'esprit. Il n'y a pas si longtemps, au Québec, la propagation des idées communistes était illégale. Et on pouvait être renvoyé du collège pour avoir lu *Les Fleurs du mal*, *Les Liaisons dangereuses* ou tout autre livre mis à l'index par notre sainte mère l'Église.

Bien sûr, ni l'Église ni Maurice Duplessis ne nous envoyaient au goulag, ce qui relativise singulièrement les comparaisons. Mais toutes les intolérances, tous les dogmatismes sont odieux, quelles qu'en soient les couleurs.

C'est ce que nous dit le film de Youri Kara non sur le ton d'un réquisitoire mais avec une tendresse souriante pour les filles et les garçons qu'il dépeint. Une jeune fille dont la naïveté fait sourire aujourd'hui (un premier baiser à 17 ans !) mais dont la fraîcheur, l'enthousiasme et (chez Iskra et ses amies) le courage vont droit au cœur. C'est interprété avec une grande sensibilité par toute une brochette de jeunes acteurs dont Natalia Négoda que l'on a pu voir en direct de Moscou, la soirée des Oscars.

Un film qui s'adresse à tous mais qui me paraît particulièrement indiqué pour faire comprendre à des adolescents ce qu'ont pu représenter pour des gens de leur âge les années sombres du stalinisme et, du même coup, la glasnost d'aujourd'hui. Sans didactisme aucun. Mais avec une finesse et un charme teintés d'humour. À ne pas rater.



Jean-Marc Barr, l'un des deux plongeurs du *Grand Bleu*.

PHOTO ACTION FILM

Le retour d'un homme vers l'amour et d'un pays vers la liberté...

le Sud

Un film de **FERNANDO SOLANAS**
Musique de **ASTOR PIAZZOLLA**

14 ANS

GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE CANNES 88
GRAND PRIX FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA LATINO AMÉRICAIN LA HAVANE 88
1^{er} PRIX MEILLEUR PHOTO
1^{er} PRIX MEILLEUR MONTAGE
1^{er} PRIX MEILLEUR FILM
1^{er} PRIX FIPRESCI FESTIVAL DE RIO 88
1^{er} PRIX DE LA CRITIQUE AU FESTIVAL DE NORVÈGE 88

avec SUSU PECORARO - MIGUEL ANGEL SOLA - PHILIPPE LÉOTARD - Tampus interprétés par ROBERTO GOYENECHE - Photographie FELIX MONTI - Montage JUAN CARLOS MACIAS - PABLO MARI

2^e SEM 1:30 - 4:15 / 7:00 - 9:30 V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS 12:45 - 3:00 - 5:20 / 7:30 - 9:40

LE PEUPLE SINGE

"UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE!"
Huguette Roberge, La Presse

"C'EST LA PLUS RIGOLOTE des comédies, et le plus émouvant des mélés."
Le Point

"Des les premières images, ON EST HYPNOTISÉS..."
René Homier-Roy, Châtelaine

"ON EN RESSORT ÉBLOUI!"
Robert Levesque, Le Devoir

un film de **GÉRARD VIENNE**
1^{er} assistant réalisateur: JEAN-YVES COLLE - musique: JACQUES LOUISIER (Editions Sogefi) - montage: JACQUELINE LECOMTE
une coproduction FRANCO-INDONESIENNE CINÉMA 7 (GV FILMS INTERNATIONAL FILM 82) REVCOM LA SEPT. BLUE DANLIA FILMS MINISTÈRE DE L'INFORMATION INDONÉSE
avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

3^e SEM 1:20 - 3:15 - 5:10 / 7:15 - 9:15 DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS CINEPLEX ODEON

DIDIER FARRÉ PRÉSENTE

LE FILM QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VU AU CINÉMA OU EN VIDÉO

LE GRAND BLEU

VERSION LONGUE ORIGINALE

Un film de **LUC BESSON**
avec ROSANNA ARQUETTE, GRIFFIN DUNNE, JEAN RENO, JEAN-MARC BARR, VALENTINA VARGAS
musique de ERIC SERRA

ÉMANATIONS DE MER PAR MICRO PARTICULES
DISTRIBUTION ACTION FILM

2^e SEM SAM., DIM. et LUNDI: 11:30 - 5:00 - 8:15 MARDI au JEUDI: 8:00

CRÉMAZIE ST-DENIS & CRÉMAZIE

DIDIER FARRÉ présente

NIKITA

14 ANS

UN FILM DE **LUC BESSON**

avec ANNE PARRILAUD, JEAN-HUGUES ANGLADE, TCHÉKY KARYO, JEANNE MOREAU, JEAN BOUISE, JEAN RENO

Distribution ACTION FILM 1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 9:45 VEN. au MER.: 2:00 - 4:30 7:00 - 9:25 JEUDI: 7:00 - 9:25

5^e SEM BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE BROSSARD MAIL CHAMPLAIN

"Une maîtrise du cinéma si parfaite qu'elle crépite comme un feu de joie."
- LE POINT

"La nouveauté du printemps... Et une fête."
- NOUVEL OBSERVATEUR

"Rohmer: maître des lumières et des dialogues."
- LIBÉRATION

"...vivifiant comme une giboulée d'avril."
- PREMIÈRE

CONTE DE PRINTEMPS

Un film de **ERIC ROHMER**

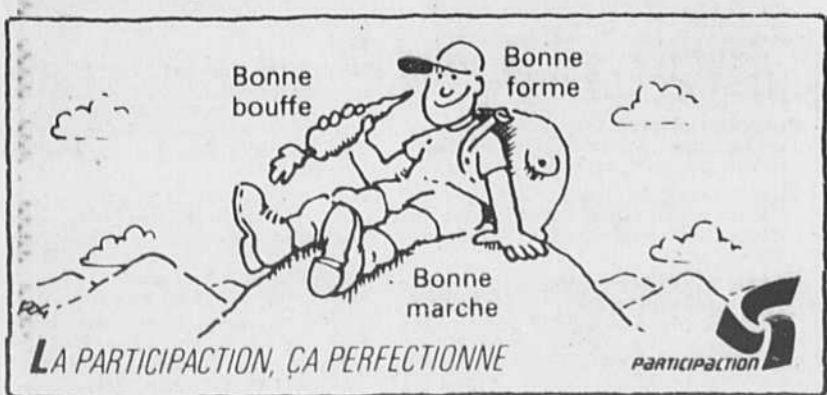
avec ANNE TEYSSÈDRE • HUGUES QUESTER • FLORENCE DAREL
Images LUC PAGES Sons PASCAL RIBIER Montage MARIA-LUISA GARCIA Produit par MARGARET MENEZOS

A L'AFFICHE! DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS 2:00 - 4:15 / 7:10 - 9:20

DÈS LE 20 AVRIL

CINEPLEX ODEON ACTION FILM / DIDIER FARRÉ présentent

L'histoire d'amour émouvante d'Aline et Pierre dans **Baptême** de René Féret



CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) - Teenage Mutant Ninja Turtles ven. au lun. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 15, mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 10.
ASTRE II: - First Power ven. au lun. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35, mar. au jeu. 7 h 30, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30.
ASTRE III: - God's Must Be Crazy ven. au lun. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 30, 9 h 40, ven. au jeu. 7 h 15, 9 h 20.
ASTRE IV: - Cry Baby ven. au lun. 1 h, 4 h 45, 8 h 15, mar. au jeu. 7 h - Opportunty Knocks ven. au lun. 2 h 45, 6 h 30, 10 h, mar. au jeu. 9 h.
BERRI I: (288-2115) - Teenage Mutant Ninja Turtles I h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.
BERRI II: - Fête des Pères h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.
BERRI III: - Nikita h 1, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45.
BERRI IV: - Ultime vengeance h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.
BERRI V: - La Sud h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30.
BOAVENTURE I: (861-2725) - Bad Influence sem. et sam. 7 h, 9 h 10, dim. 2 h, 4 h 10, 7 h, 9 h.
BOAVENTURE II: - Handmaid's Tale sem. et sam. 7 h 15, 9 h 30, dim. 2 h 15, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 30.
BROSSARD I: (465-5906) - Ultime vengeance ven. au mer. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 7 h 30, 9 h 30.
BROSSARD II: - Nikita ven. au mer. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25, jeu. 7 h, 9 h 25.
BROSSARD III: - Teenage Mutant Ninja Turtles ven. au mer. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, jeu. 7 h 15, 9 h 15.
CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) - Cruising Bar ven. au mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, mar. jeu. 7 h, 9 h.
CARREFOUR LAVAL 2: - La guerre des Roses ven. au mar. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40, mar. jeu. 7 h 10, 9 h 40.
CARREFOUR LAVAL 3: - God's Must Be Crazy ven. au mar. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, mar. jeu. 7 h 30, 9 h 30.
CARREFOUR LAVAL 4: - Ripoux contre Ripoux ven. au mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30, mar. jeu. 7 h 05, 9 h 30.
CARREFOUR LAVAL 5: - Né un 4 juillet ven. au lun. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45, mar. 2 h 30, 5 h 30, 8 h 30, mer. jeu. 8 h.
CARREFOUR LAVAL 6: - Teenage Mutant Ninja Turtles ven. au mar. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, mer. jeu. 7 h 15, 9 h 15.
CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Poul, Mtl - Opportunty Knocks I h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30.
CINÉMA ÉGYPTIEN 2: - Born on the 4th of July ven. sam. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35, dim. au jeu. 2 h, 5 h, 8 h.
CINÉMA ÉGYPTIEN 3: - Cinéma paradiso I h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 25.
CINÉMA JEAN-TALON: Mtl - All Dogs Go to Heaven 12 h 45, 2 h 30 - Pretty Woman ven. au lun. 4 h 30, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45, mar. au jeu. 7 h, 9 h 30.
CINÉMA OMEGA 1: - Mortelle Influence ven. au mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, mar. au jeu. 8 h.
CINÉMA OMEGA 2: - Une jolie femme ven. au mar. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30, mar. au jeu. 8 h.
CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) - Elvire Jouve 40 La bête dans la jungle 19 h., 21 h. (12 au 15 avril)
CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) - The Little Devil 15 h, 19 h. - Roadkill 17 h, 21 h 30.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 8361 Trans-Canada - Ninja Turtles ven. au mar. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, jeu. 7 h 15, 9 h 15.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: - Ninja Turtles ven. au mer. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, jeu. 7 h 15, 9 h 15.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: - Cry Baby ven. au mer. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, jeu. 7 h 15, 9 h 15.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: - God's Must Be Crazy 2 ven. au mer. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, jeu. 7 h 25, 9 h 30.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: - First Power ven. au mer. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, jeu. 7 h 05, 9 h 05.
CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: - Opportunty Knocks ven. au mer. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 05, jeu. 7 h, 9 h 05.
CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9768) - sem. Videotone 18 h 35 - La mort en direct 20 h 35 - dim. Quelle joie de vivre 15 h - The Return of the Fly 18 h 35 - The Fly 20 h 35.
CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) -

Driving Miss Daisy 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35.
CINÉMA V: 2: - Pretty Woman 6 h 20, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10.
CINÉPLEX I: (848-3456) - Cruising Bar I h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05.
CINÉPLEX II: - Cry Baby 1 h 10, 5 h 10, 7 h 10 - Opportunty Knocks 3 h 10, 4 h 10, 9 h 10.
CINÉPLEX III: - La Baule Les Pins I h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.
CINÉPLEX IV: - Né un 4 juillet I h 30, 4 h 30, 8 h 30.
CINÉPLEX V: - Milou en mal I h 30, 5 h 30, 9 h 30.
CINÉPLEX VI: - My Left Foot I h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35.
CINÉPLEX VII: - Ripoux contre Ripoux I h 05, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30.
CINÉPLEX VIII: - Jésus de Montréal (v.f.) I h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.
CINÉPLEX IX: - The South 2 h, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 20.
COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) - Conte de printemps 12 h 45, 3 h 50, 7 h 20, 9 h 40.
COMPLEXE DESJARDINS II: - Peuple singe I h 20, 3 h 15, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15.
COMPLEXE DESJARDINS III: - Cinéma Paradiso I h, 4 h, 7 h, 9 h 35.
COMPLEXE DESJARDINS IV: - My Left Foot 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 25.
COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-9229) - sem. Illuminated Lives Behind the Veil: Nune 19 h - dim. Illuminated Lives Half the Kingdom 19 h.
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) - sem. Flowing 19 h - Paysage dans le brouillard 11 h 15 - dim. Le ligne de chaleur 19 h. - Gelsa in the Old City 21 h. - lun. Only Women Know Sorrow 20 h 30.
CREMAZIE: (388-4210) - Le grand bleu ven. sam. dim. lun. 1 h 30, 5 h, 8 h 15, mar. au jeu. 8 h.
DAUPHIN I: (721-6060) - Driving Miss Daisy ven. au lun. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 40, mar. au jeu. 7 h 30, 9 h 30.
DAUPHIN II: - Né un 4 juillet ven. sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45, lun. 2 h, 5 h, 8 h, mar. au jeu. 8 h.
CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) - God's Must Be Crazy 2 ven. au lun. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20, mar. mer. 7 h 05, 9 h 05.
CINÉMA DÉCARIE 2: - Nuns on the Run ven. au lun. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15, mar. mer. 7 h, 9 h 15.
DORVAL I: (631-8586) - Crazy People I h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20.
DORVAL II: - I Love You to Death ven. au lun. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, mar. au jeu. 7 h 20, 9 h 30.
DORVAL III: - Ernest Goes to Jail ven. au lun. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, mar. au jeu. 7 h, 9 h.
DORVAL IV: - Joe Vs The Volcano ven. au lun. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 05, 9 h 30, mar. au jeu. 7 h 05, 9 h 30.
DU PARC 1: (844-9470) - Pretty Woman 6 h 30, 9 h, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 30, 9 h.
DU PARC 2: - Crazy People sem. 7 h, 9 h 15, 11 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15.
DU PARC 3: - Music Box 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 45, 9 h 20.
DU PLATEAU 1: (521-7870) - La société des poètes disparus 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20.
DU PLATEAU 2: - L'oura ven. au lun. 12 h 45, 3 h, 5 h, 7 h 25, mar. au jeu. 2 h 20, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25.
FAIRVIEW I: (697-8095) - The Little Mermaid ven. au lun. 1 h 30, 3 h 30, 6 h 30, 9 h 20, mar. au jeu. 6 h 30, 9 h 30.
FAIRVIEW II: - Pretty Woman ven. au lun. 1 h 40, 4 h 05, 7 h, 9 h 30, mar. au jeu. 7 h, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) - God's Must Be Crazy 2 I h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: - My Left Foot I h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: - Nuns on the Run I h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: - Cry Baby I h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h, 9 h.
GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) - GREENFIELD I: (671-6129) - Les dieux sont tombés sur la tête...la suite ven. au lun. 1 h, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, mar. au jeu. 1 h 30, 9 h 40.
GREENFIELD 2: - Pretty Woman ven. au lun. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30, mar. au jeu. 7 h, 9 h 30.
GREENFIELD 3: - Ernest Goes to Jail ven. au lun. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 15.
IMAX: Vieux-Port de Montréal - Grand Canyon et Benitos (fr. mar. au ven. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, sam. dim. 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, ven. sam. dern. spect. 22 h 30 (sem. 14 avril et dim. 15 avril en plus de l'horaire régulier, représentation à 22h30 - Grand Canyon and The Deep Garden mar. au dim. 12 h, 20 h 45 (le 16 avril 10 h 15, 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45).
IMPÉRIAL: (288-7102) - The Hunt for Red October 12 h 30, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20.
LAVAL I: (688-7775) - Les dieux sont tombés sur la tête...la suite ven. au lun. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40, mar. au jeu. 7 h, 9 h 10.
LAVAL II: - Mortelle Influence ven. au lun. 12 h 35, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50, mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 30.
LAVAL III: - La petite sirène ven. au lun. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 10.
LAVAL IV: - Ultime vengeance ven. au lun. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40, mar. au jeu. 7 h 30, 9 h 40.
LVAI 3: - Crazy People ven. au lun. 12 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h, sam. dern. spect. 11 h 40.
LVAI 4: - Une jolie femme ven. au lun. 1 h, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50, 9 h 30.
LVAI 5: - Time of the Gypsies I h 05, 3 h 40, 6 h 15, 8 h 50 sam. dern. spect. 11 h 05.
OUMETOSCOPE: (525-8600) - Sam. salle 1: Demain c'était la guerre 19 h - Les tribulations de Balzhar Kober 21 h - Salle 2: L'ours 19 h 30 - Sexe mensonges et vidéo 21 h 15 - Salle 3: Les sœurs Bronie 19 h 15 - Riffifi 21 h 30 - Dim. salle 1: L'ours 14 h - La révolution française 16 h 15 - Demain c'était la guerre 19 h 30 - Les tribulations de Balzhar Kober 21 h 15 - Salle 2: Alice au pays des merveilles 14 h 15 - Voyage au bout de l'enfer 16 h - L'homme éléphant 19 h 15 - Salle 3: Les 120 jours de Sodome 21 h 30 - Salle 3: L'ours 14 h - Riffifi 21 h 30 - Lun. salle 1: Demain c'était la guerre 19 h - Les tribulations de Balzhar Kober 21 h - Salle 2: Jésus de Montréal 19 h 20 - La révolution française 21 h 30 - Salle 3: Riffifi 19 h 10 - Les sœurs Bronie 21 h 20.
PALACE 1: - Crazy People 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50.
PALACE 2: - Ernest Goes to Jail I h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h.
PALACE III: - Little Mermaid I h, 3 h - Hard to Kill 4 h 45, 6 h 55, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 25.
PALACE IV: - Lambada I h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 15.
PALACE V: - Blue Steel 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30.
PALACE VI: - Joe vs The Volcano 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45.
PARADIS I: (354-3110) - Teenage Mutant Ninja Turtles ven. au lun. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, mar. au jeu. 7 h 15, 9 h 10.
PARADIS II: - Ultime vengeance ven. au lun. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40, mar. au jeu. 7 h 30, 9 h 40.
PARADIS III: - Tango et cash ven. au lun. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, mar. au jeu. 7 h, 9 h.
PARIS I: (866-3856) - Drugstore Cowboy 12 h 35, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.
PARIS II: - Passion Andalousa 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20 - Trop belle pour toi 5 h 10, 7 h 10.
PARIS III: - Bunker Palace Hotel 12 h 50, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25.
PARIS IV: - Mortelle Influence 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 25.
PARIS V: - Le temps des gitans 12 h 40, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10.
PARIS VI: - Les dieux sont tombés sur la tête...la suite 12 h 40, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30.
PARIS VII: - La petite sirène I h - Une jolie femme 4 h, 6 h 45, 9 h 20.
PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) - Teenage Mutant Ninja Turtles I h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.
PLACE ALEXIS NIHON II: - First Power I h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h, 12 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30.
PLACE ALEXIS NIHON III: - Lord of the Flies I h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.
PLACE LONGUEUIL: (679-7451) - Teenage Mutant Ninja Turtles ven. au mer. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.
PLACE LONGUEUIL 2: - Fête des Pères ven. au mer. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 7 h 30, 9 h 30.
LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) - sem. Swootee 7 h 15, 9 h 30 - Stop Making Sense 11 h 30 - dim. Babar the movie 3 h - Stanley and Iris 4 h 30 - The Little Devil 7 h - Swootee 9 h 30 - lun. Sex Lies and Videotape 7 h 15 - Sid and Nancy 9 h 30.
UNIVERSITÉ: Mtl (849-0041) - Le Party 4 h 55, 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05.
VERSAILES I: (633-7880) - Une jolie femme ven. au lun. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, mer. au jeu. 6 h 30, 9 h 30.
VERSAILES II: - Les dieux sont tombés sur la tête...la suite ven. au lun. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 40, mar. au jeu. 7 h 25, 9 h 35.
VERSAILES III: - Patrouille en folie ven. au lun. 1 h 5, 2 h 20, 7 h 20, mar. au jeu. 7 h 20 - Le Party ven. au lun. 3 h 15, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30, mar. au jeu. 9 h 25.
VERSAILES IV: - La petite sirène ven. au lun. 1 h 15 - Crazy People ven. au lun. 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30.
VERSAILES V: - Ernest goes to Jail ven. au lun. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 20, mar. au jeu. 7 h 20, 9 h 20.
VERSAILES VI: - Mortelle Influence ven. au lun. 1 h 10, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 40, mar. au jeu. 7 h 30, 9 h 40.
avril - Paul Hunter, oeuvres en vue, du 12 avril au 20 mai - Ouvert du mar. au dim. de 10h à 17h45, mer. de 10h à 21h45 (fermé le lundi).

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

collages bi et tri-dimensionnels de Roger Blondeau et Francisco Xavier Velasco, jusqu'au 28 avril, mar. au dim.
COURS MONT-ROYAL: Montréal - 28 avril, mar. au dim.
ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O., Montréal (280-5820) - Oeuvres d'artistes canadiens et américains - Également affiches, encadrement, lamination.
FORT CHAMBLAY: Salle Albani, Chambly (658-1855) - Exposition traitant de l'histoire du Fort Chamblay sous le régime français - Plantes sur pierres - exposition photographique réalisée par Jacques Pélou, du 1er fév. au 15 avril, du mer. au dim. 10h à 17h.
GALERIE ANTIDOTE: 5850 Sherbrooke ouest, Montréal (276-8116) - Oeuvres de Maria Jankovics, du 5 mars au 26 mai.
GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Alwater, Montréal (933-8030) - Peintures de N. Boisvert, M. Brazeau, M. Favreau, G.E. Gingras, J.A. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau et C.D. Valais.
GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPEIT: 945 Chemin Chambly, Longueuil (879-2630) - Premier symposium de l'Offset d'art Malmédien Belgique, du 24 avril au 10 mai.
GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) - Hommage à John Clark, du 12 avril au 19 mai.
GALERIE D'ART DE BOUQUINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) - Oeuvres récentes de Andrée Vézina, du 8 au 23 avril.
GALERIE L'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) - Oeuvres des artistes de la galerie.
GALERIE D'ART DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec - Hommage à Pio V - oeuvres récentes de Paryse Martin, du 10 au 29 avril, tous les jours de 12h à 17h, et soirs de spectacles.
GALERIE ART-JEUNESSE: 1320 Wolfe, Montréal (526-3426) - Le nu dans l'art de Peter Flinsch, du 8 au 8 au 20 avril, mar. au dim. de 10h à 18h.
GALERIE D'ART ALAIN LAZAR: 129/131 St-Paul, Québec (418-692-4381) - Huiles, aquarelles et estampes d'Alain Lazare, en permanence.
GALERIE D'ART LAVALIN: 1100 ouest René-Lévesque, Montréal - Exposition antologique d'art contemporain: oeuvres de 63 artistes de l'Amérique latine et des Antilles, du 30 mars au 20 avril, mar. au dim. de 12h à 18h.
GALERIE D'ART LE PARVIS: 1295 Girouard ouest, St-Hyacinthe (774-0007) - Oeuvres de R. Durocher, M. Harvey, F. Hudon, M. Roberge et B. Simard, du 4 au 27 avril, mar. au dim.
GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (843-1220) - Oeuvres de Richard Lynn Studham et Marc Richardson, du 31 mars au 6 mai, tous les jours.
GALERIE D'ART SERGE TURGEON: 2080 Crescent, Montréal (287-7172) - Exposition des sculptures de Nicole Tallon, Hugues Soucy, et Georges Delageorges, peintures de François Faucher, Alain Cardinal, Marcellin Dufour et Gérard Gaston, du 7 avril au 6 mai, mer. au sam. 12h à 17h, dim. 13h à 17h.
GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Montréal (866-1836) - Lampes-personnages de Michelle Ouevray, du 21 fév. au 10 juin.
GALERIE LAURIENNE BAZINET: 5451 ouest Sherbrooke, Montréal (483-2607) - Vente de la collection permanente de peintures, sculptures, estampes, albums, aquarelles, d'artistes canadiens et européens de renom, tout avril, mer. au sam. 10h 30 à 17h 30, dim. 11h à 17h.
GALERIE PIERRE BERNARD: 141 rue Champlain, Hull (819-777-4437) - Artistes de la galerie, mer. au dim.
GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest Ste-Catherine local 502, Montréal - Installations récentes de Raymond Gervais, du 7 avril au 5 mai.
GALERIE-BOUTIQUE D'ART MME ALONZO: 219 Prince-Arthur, Montréal (987-1265) - Oeuvres sur papier de L. Couture, M. Thoun-Perrault, J. Viena, A. Soly, C. Dufresne, M. Therrien, P. Pace et A. Labelle, du 1er au 15 avril, mer. au dim. de 15h à 22h.
GALERIE C. BROCARD: Montréal (353-9396) - Liquidation permanente réduction de 20% à 80% sur peintures canadiens: Cosgrove, Riopelle, Soucy CMÉ, Fortin, Ayoite, Masson, Richard, Rousseau, lacurto et autres, sur rendez-vous.
GALERIE CADRE: 5431 St-Laurent, Montréal (271-9990) - Collection unique de marionnettes anciennes. Théâtre Wayang-Gulik, d'Indonésie, du mar. au dim.
GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) - Sculptures récentes de Michel Goulet, du 31 mars au 28 avril, du mer. au dim.
GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent est 211, Montréal (844-8327) - Lithographies, groupe d'étudiants de l'UQAM, du 4 au 22 avril.
GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7471) - Sculptures récentes de Francine Richman, du 31 mars au 14 avril.
GALERIE D'ART STEWART: 2148 MacKay, Montréal (932-2852) - Oeuvres récentes de Gilles Boisvert, du 5 au 21 avril.
GALERIE DU MOBILIER CONTEMPORAIN: 3643 St-Laurent, Montréal (289-9346) - Exposition de deux jeunes designers, Sylvie Durocher et Ian Pratt, du mar. au sam.
GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) - Oeuvres de Gregory Hardy, du 31 mars au 19 avril, mar. au sam. de 10h à 17h 30.
GALERIE L'EMBUCADRE: 1571 Bédouin, Trois-Rivières (819-374-0552) - Oeuvres de Pierre Desaulniers, du 3 avril au 1er mai, tous les jours.
GALERIE EMERGENCE PLUS: 4040 St-Laurent, Montréal - «A tour dans ma cour» installation de Jocelyn Fiset, Jean Yves Leblanc et Lise Nantel, du 5 au 20 avril - Oeuvres récentes de Johanne Gagnon, Rose Marie Goulet et Jennifer Macklem, du 22 au 30 avril.
GALERIE ESPERANZA: 2144 Mackay, Montréal (933-8455) - Rétrospective des oeuvres de Tom Wesselmann, du 7 au 28 avril.
GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) - Oeuvres de Guy Langevin, du 8 avril au 3 mai, du mar. au dim.
GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 de La Roche, Montréal (842-3639) - Estampes originales de maîtres européens et japonais - ouvert du mar. au ven. 10h à 18h, sam. 12h à 17h.
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY: 307 Ste-Catherine ouest, suite 515, Montréal (844-4464) - Oeuvres de Cardinal, du 21 mars au 18 avril, du mar. au ven. de 11h à 18h, sam. de 11h à 17h.
GALERIE GRAVE: 53 est Notre-Dame, Victoriaville - «13 lieux sacrés» oeuvres de Dominique Laquerre, du 13 mars au 22 avril, jeu. au dim.
GALERIE LES HAVRES GRIS: 215 ouest St-Paul, Montréal (982-3314) - Exposition regroupant des sérigraphes de 16 étudiants de l'UQAM, du 15 au 4 mai, mar. au dim. de 12h à 17h.
GALERIE HORACE: 906 ouest King, Sherbrooke (819-521-2328) - Salle 1: Liu Tin Yui, peintures - Salle 2: Marie-Louise Guillemette, gravures, du 8 au 29 avril.
GALERIE L'INFORMELLE: 307 ouest Ste-Catherine local 502, Montréal (288-7121) - «Les absentes» peintures récentes de Frank Chatel, jusqu'au 5 mai.
GALERIE KESTEL: 1366 ave Greene, Montréal (933-8735) - Nouvelles acquisitions signées de J.W. Beatty, J. Beaudoin, F. Brantford, L. Brooks, S. Brunoni, S. Chase, SOR CMÉ, B. Des Clays, M.A. Fortin, P. Hout, A.Y. Jackson, H.W. Jones, M. Lapensée, J.P. Lemieux et autres, du mar. au sam. 10h à 17h 30.
GALERIE LA PARTANCE: Collège Notre-Dame, 3791 chemin Reine-Marie, Montréal - Exposition de groupe, du 14 au 16 avril, de 13h à 17h.
GALERIE LAVOIR: 3632 St-Laurent, Montréal - En permanence, 40 tableaux de Jeanca, peints sur le mur.
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6369) - Pièces importantes d'une collection de sculptures Inuit. Nuna, Parq, Qabart, Tunillie, Kingmetta, Barnabas, Arnashuagark, mar. au sam. de 13h à 17h.
GALERIE LUDOVIC: 1390 Sherbrooke O., Montréal (844-9788) - Oeuvres de Poissant, Rousseau, Châpdelaine, Hrabe, Desjardins, Lamoureux, Houdet et Bertoussèque.
GALERIE LISBETTE MARTEL: 467 Notre-Dame, Montréal (819-423-6361) - Exposition des oeuvres de L. Archambault, Cosgrove, Piché, Réby, Deslauriers, St-Marc-Mouillart, Souliard, LeCor, Hudson et autres, tous les jours de 10h à 18h.
GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) - Exposition des oeuvres de Louis Calvé et Josef Stefanka, du 18 au 29 avril, du mer. au dim. de 11h à 18h.
GALERIE MIHALIS: 1500 Sherbrooke O., Montréal (932-4554) - 2e étage. Collection permanente.
GALERIE MONTCALM: 25 rue Champlain, Hull - 25 femmes artistes, 50 oeuvres d'art, du 22 mars au 15 avril.
GALERIE PINK: 56 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9851) - Peintures de S. Farnzen, photographies de J. Donohue et sculptures de T. Coody, du 11 au 29 avril.
GALERIE PORT-AURICE: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard (328-8585) - Oeuvres d'Eric Desprez, du 11 avril au 6 mai.
GALERIE POWERHOUSE: 4060 St-Laurent est 205, Montréal (844-3489) - Exposition des membres de la Galerie Powerhouse, du 4 au 22 avril, mer. au dim. de 12h à 17h.
GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES: 1516 ouest Sherbrooke, Montréal (933-0462) - Nouvelles acquisitions de Claire Dionne Valois, Albéric Soly, Lisa Paradis, Liane Paskany, Nicole Bédard, Zéro Zoo, Jeannine Evarek, Nicole Gélinas, Ron Bélanger, Marcel Delorme, Rachel Cloutier, Hugues Martin (émaux sur cuivre), Lilliane Fournier, Georges Deboyard, Lise Lajoie, Gilbert Thibault.
GALERIE SUZANNE REMILLARD: 1227 Amherst, Montréal (526-8451) - Lancement de «Où vont-ils?» - Peintures de G. Frenet et Gilles Thibault. Exposition Leo Ferré en hommage, vision de six artistes: Baha, Bernache, Connoly, Lervet, Remillard et Tibo, du 20 mars au 22 avril, du mer. au dim.
GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Villeneuve O., Ste-Thérèse (430-6722) - Exposition des peintures et des sculptures de la galerie, mar. au dim. de 11h à 18h.
GALERIE RICHARD HEVEY: 80 Morin, Ste-Adèle (228-4431) - Oeuvres de H. Champagne, P. Tougas, A. Leimanis, M. Fecteau, A. Arts, F. lacurto, R. Cantin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les sam. et dim.
GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal (932-9739) - Estampes originales de maîtres européens et québécois: Dussau, Ting, Pellari, Riopelle et autres, lun. au ven. 10h à 17h 30, sam. 10h à 17h.
GALERIE ROYALE: 1420 ouest Sherbrooke, Montréal (845-4383) - Oeuvres de A. Fernandez, L. Labbé, F. Lorion, A. Leblanc, J. Montpelt, A. Crawford et J. Tougant.
GALERIE DU SERVICE D'ANIMATION CULTURELLE DE L'U.D.M.: 2332 Édouard-Montpetit, 4e étage, Montréal - Oeuvres participant au Concours de photographie 1989-90, du Service d'animation culturelle, du 3 au 20 avril - Brian Gagnon, dessins et aquarelles barbares, du 3 au 20 avril.
GALERIE SOHO MERCER: 250A Lyon, Ottawa (238-2451) - Oeuvres d'artistes contemporains, mar. au sam. 12h à 17h.
GALERIE SKOL: 4060 St-Laurent, espace 107, Montréal (842-4021) - Oeuvres de Guy Nadeau, du 31 mars au 22 avril.
GALERIE TOILE ÉTOILE: 8011 Queen Mary, Montréal (342-7849) - Oeuvres récentes des artistes de la galerie, du mar. au sam. 11h à 17h.
GALERIE TROIS POINTS: 307 Ste-Catherine O., 555, Montréal (845-5555) - Colette Laliberté, du 4 au 29 avril.
GALERIE DE L'UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berr, Montréal - Salle 9J20 - Oeuvres de étudiants du 1er cycle en arts plastiques de l'UQAM, du 20 avril au 6 mai.
GALERIE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) - Oeuvres de Sheila Mahut, du 3 au 24 avril, mar. au sam.
GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) - Exposition permanente, oeuvres de Chagall et Riopelle, tous les jours de 11h à 13h.
GALERIE BRENDA

RESTAURANTS / chronique

California Beach Brunch



Josée BLANCHETTE

PAR QUOI le Québécois a-t-il remplacé l'obligation de s'encraver le dimanche matin depuis l'invention de la messe télévisée ? Par le brunch, rien de moins.

Il faut s'y résoudre, cette pratique bien citadine d'aller retrouver ses semblables le seul jour où le Seigneur nous accorde le droit de passer au lit est bel et bien ancrée.

Il faut voir ces bonnes dames de la rue Laurier toutes en « jewels » et ces messieurs fleurant bon la lotion après-rasage s'empresser chaque dimanche au déjeuner-dîner de Tout feu tout flamme. Quelques « beach bums » au hâle éclatant, négligemment déshabillés et fraîchement décoiffés viennent heureusement colorer le paysage.

Le paysage culinaire se suffirait d'ailleurs à lui-même car le buffet californien prend toute la place au deuxième étage de ce chic restaurant spécialisé dans les grillades. Il est dommage qu'on ne mette pas à profit ces fameuses grillades au bois de mesquite dans cette version très « océano-pacifique » du brunch.

Mais la diversité et l'abondance sont tout de même au menu dominical. Seuls ceux qui ont un solide appétit de vivre au réveil peuvent venir à bout de tout cet étalage — que je considère décourageant pour ma part — de nourritures terrestres.

Des dim sum étaient servis à table en guise d'amuse-gueule. Ils étaient réussis et présentés selon les règles, avec de la sauce soja. Sur le buffet se succédaient une salade californienne fort réussie à base de pommes, de noix de pacane, d'avocat et de noix de coco. Une autre salade de pâtes chinoises agrémentées de grosses crevettes et de légumes apportait sa note orientale — quoiqu'un peu fade — essentielle en cuisine californienne.

Des aubergines grillées



PHOTO JACQUES GRENIER

La salle à manger du restaurant Tout feu tout flamme.

surmontées d'un hachis de poulet, du prosciutto truffé aux billes de cantaloup, des calmars farcis, du saumon cuit préalablement mariné au thé et au gingembre — plutôt discret — complétaient cette première assiette de plats froids.

Beaucoup plus orientale, la seconde étape pouvait se résumer à quelques tranches de bœuf cru à la coréenne, garnies d'une sauce légèrement sucrée et pimentée. Du kim chi bien croquant, ce condiment coréen à base de chou mariné et de piments figurait au nombre des possibilités, de même que les rouleaux de printemps vietnamiens, petits rouleaux de pâte crue farcie au porc, à la laitue et à la menthe, garnis de sauce pimentée.

Le plat le plus spectaculaire de toute ces orientalisés était sans nul doute le cochon de lait rôti, caramélisé à souhait, aux chairs parfaitement succulentes et juteuses.

Le brunch étant par définition la meilleure façon de manger chaud ce qui se mange froid et froid ce qui se mange chaud, on ne sera pas autrement étonné de retrouver des plats en sauce réchauffés à l'écouffier au déjeuner-dîner de Tout feu tout flamme.

Troisième assiette en perspective, à moins que vous ne soyez de ceux qui empiètent tout sur

la même, de l'entrée au dessert — ça c'est déjà vu ! — le plat principal est presque de trop après cette avalanche de petites bouchées exotiques.

À vue de nez, c'est le canard aux péches et surtout le poulet au vinaigre de framboises — un pur délice au parfum incomparable — qui remportèrent la palme. On vous offre bien sûr des fromages à profusion mais encore faut-il pouvoir saliver.

Le pain était des plus quelconques et je suggère fortement aux propriétaires d'aller faire un tour chez Fournée-Bio, sur la rue Mont-Royal, afin d'ajouter à leur corbeille le véritable pain au levain (sour dough) avec ou sans noix, histoire d'être parfaitement authentiques.

Quant à la carte des vins, elle n'est pas tout à fait à la hauteur de ses débuts, le choix est limité et les prix carrément astronomiques : 16 \$ la demi-bouteille de Muscadet, qui dit mieux ?

Il vous reste encore une petite faim pour les desserts ? Qu'à cela ne tienne. La salade de fruits au lait de coco est affriolante et tout à fait printanière, celle à l'orange et au sésame grillé succulente de la première à la dernière bouchée.

Une tarte amandine aux poires, une tarte normande aux pommes

— trop de cannelle — et un trottoir à la crème et aux fruits frais valent également le détour mais manquent tous d'originalité. Quant au forêt-noire et au moka, ils n'ont pas leur place sous le soleil de la Californie.

Comptez 21,95 \$ par personne pour le brunch avant vin, taxe et service.

POUR : Des couleurs, de la diversité, l'esprit californien dans toute sa splendeur.

CONTRE : Les brunchs en général. Pas de grillades au buffet. Des desserts banals.

TOUT FEU TOUT FLAMME 400, rue Laurier Ouest Montréal Tél.: 495-3585

LE CHOCOLAT PASCAL prenant les formes les plus inusitées, peut-être aurez-vous envie d'y aller d'un ou deux desserts au chocolat justement.

Le nouveau salon de pâtisserie Succès, sur le boulevard Saint-Laurent, offre plusieurs « tentations » au chocolat noir ou au lait.

La tarte au chocolat noir est une pure « cochonnette » crémeuse à l'intérieur et croustillante à l'extérieur. Servi sur coulis de kiwis et garni de petits fruits de saison, ce dessert est encore meilleur lorsqu'on le couple à l'orange en confitures ou en coulis.

Le succès aux deux chocolats n'est pas fidèle à l'appellation, le succès étant fait en principe d'une pâte meringuée aux amandes et de ganache au chocolat.

Ce succès était plutôt une mousse au chocolat au lait contenue dans un mouillage de chocolat fin, parsemée de copeaux de chocolat blanc. La texture était bonne et le tout avait de quoi plaire aux enfants. C'est Pâques pour eux aussi !

Comptez 15,75 \$ pour deux personnes avec cafés. On peut aussi commander les gâteaux pour emporter.

SUCCÈS 5125, rue Saint-Laurent Montréal Tél.: 278-2865

VINS / chronique

Trois vins rouges qui se distinguent



Noël MASSEAU Pierre SEGUIN

reconnait par une odeur de vanille. La maturité observée visuellement se retrouve avec l'examen olfactif.

Le Château Plagnac offre aussi une palette d'odeurs caractéristiques : des notes de cassis, de mûres, de poivron vert et de fumée. Le cépage cabernet sauvignon donne souvent des odeurs de fruits noirs (cassis, mûres) et de poivron (piment vert). C'est un nez bien typé d'un jeune bordeaux de bonne facture qui devrait s'épanouir et se complexifier avec quelques années de bouteilles.

Avec la bouche

DANS LA BOUCHE, le bourgogne passetoutgrain présente une acidité assez relevée qui lui donne beaucoup de nervosité et de fraîcheur mais sa petite constitution le fait paraître un peu maigre et léger. Les saveurs sont fruitées et simples. Il est court en bouche, c'est-à-dire que les saveurs sont fruitées et simples et disparaissent rapidement une fois le vin avalé. Il correspond assez bien à l'idée que l'on se faisait après l'analyse visuelle. On remarquera aussi sa faible tannicité (très peu de tannins) qui s'évalue par l'absence d'astringence et le peu de corps que ce vin présente. C'est le genre de vin à boire rapidement qui n'a pas la constitution pour vieillir. Ce n'est d'ailleurs pas son usage. Il perdrait alors son caractère fruité, son seul attrait.

Le rioja est encore une fois très différent. C'est un vin peu acide, plutôt soyeux, peu tannique, assez léger et de longueur moyenne. On ressent aussi une impression d'équilibre entre les différents éléments qui composent le vin. Les saveurs restent dans le registre des vins vieillies. La structure du vin s'est arrondie, les saveurs de fruits rouges sont disparues pour laisser la place aux saveurs évoluées de caramel, de cacao et de confiture. Il est à l'opposé du vin précédent.

Le vin du Château Plagnac présente d'autres caractères. En bouche, on a une impression de richesse et de plénitude. L'acidité est correcte, pas trop faible, pas trop élevée. Les saveurs sont marquées et semblent imprégner toute la bouche. Si vous agitez un peu le vin dans votre bouche, vous sentirez vos muqueuses s'assécher. C'est l'effet astringent des tannins. Ces mêmes tannins donnent de la texture, du volume, de la présence au liquide et font durer les saveurs. Par rapport à ses voisins, ce vin est plus corsé et bien équilibré. Il n'y a pas de composants trop dominants : le vin se goûte comme un tout et pas comme un ensemble d'éléments discordants. C'est un vin assez long en bouche bien qu'il ne se compare pas à un grand cru bordelais qui vous tapisse la bouche et dont les saveurs durent et durent encore. La structure tannique permet au vin de se conserver et de bien vieillir en bouteille. Le Plagnac 86 pourra certainement se conserver quelques années et s'épanouir davantage. Ce cru bourgogne est un excellent achat.

Après cet exercice, vous aurez sans doute une préférence pour un des vins goûtés et c'est normal mais ne perdez pas de vue que chacun de ces vins mérite sa place sur votre table car selon le moment, la saison, le plat ou votre humeur, tel ou tel autre vin sera approprié. Au beau milieu de l'été, pour arroser une viande grillée, le passetoutgrain légèrement rafraîchi fera votre bonheur. Le bordeaux pourra alors vous apparaître lourd et capiteux. Autre détail intéressant à constater, l'ordre de service des trois vins. En passant du bourgogne passetoutgrain au rioja et ensuite au bordeaux, nous allons du plus léger vers le plus corsé. Faites l'essai de goûter le bordeaux en premier lieu et ensuite déguster le passetoutgrain. Vous constaterez que cet ordre particulier désavantage le passetoutgrain qui apparaît alors encore plus maigre et acide. Il faut donc retenir de servir le vin le plus léger en premier et suivre avec un vin plus corsé. Nous espérons que cette petite introduction à la dégustation des vins rouges vous a plu et nous vous souhaitons de répéter l'expérience en goûtant plusieurs vins à la fois. Les comparaisons immédiates mettent en évidence les caractéristiques et les différences entre les vins. Bonne dégustation !

LA SEMAINE DERNIÈRE, nous vous invitons à mettre votre palais à l'épreuve, à découvrir le fascinant univers du vin par la dégustation des trois vins rouges suivants disponibles dans toutes les succursales de la Société des alcools : 1 — Domaine de Millefleurs 1988, Bourgogne Passetoutgrain, France, (12,05 \$) ; 2 — Gran Condal 1984, Rioja, Espagne, (9,25 \$) ; 3 — Château Plagnac 1986, Médoc, France, (13,90 \$).

Il vous suffisait de répondre aux 11 questions pour découvrir les multiples facettes de ces vins, leurs qualités, leurs défauts et leurs différences. Voici maintenant nos commentaires et conclusions.

Avec les yeux

NOUS VOILÀ donc assis dans une pièce bien éclairée devant trois verres de vins. Au premier regard, vous constatez des différences sensibles de couleur. En inclinant le verre à 45° au-dessus d'une surface blanche (assiette, feuille de papier ou nappe blanche), il devient plus facile d'évaluer la couleur, la densité et la profondeur de la robe de chacun des vins.

Le premier, le passetoutgrain présente une robe pâle, limpide, rubis avec des reflets violacés. Le rioja d'Espagne, présente une couleur plus soutenue mais qui tire sur le rouge-brun, le rouge tuilé. Le troisième vin quand à lui est remarquable pour sa couleur rubis presque opaque et dense. Dans les trois cas les robes sont bien brillantes et limpides.

Que peut-on conclure de ce premier examen ? Il est possible d'évaluer la maturité ou l'âge des vins. Les couleurs rouges rubis avec reflets violacés sont signes de jeunesse. Ainsi le passetoutgrain est très jeune d'apparence. Le contraire aurait soulevé un doute sérieux pour un vin du millésime 88. Quand on sait que ce type de vin est fait pour être bu jeune alors tout va bien.

Le troisième vin, le bordeaux 86 produit à partir des raisins cabernet et merlot, exhibe aussi une couleur jeune, rubis. Comme les bons vins de Bordeaux ont tendance à vieillir plus lentement, il est normal pour ce dernier vin d'être, après quatre ans, très jeune d'apparence. Un indice de la profondeur de la couleur nous indique aussi une certaine « matière », de la « richesse » en bouche. S'il en est ainsi, le bourgogne passetoutgrain sera léger et peu substantiel alors que le bordeaux sera plus généreux.

Nous vérifierons tantôt. Le second vin, pour sa part, nous montre une couleur plus évoluée. Les vins espagnols sont traditionnellement vieillissent longtemps en fûts de bois avant d'être mis en bouteille. La couleur se dépouille et prend des airs de vins vieillies. Vous constaterez plus tard qu'il n'y a pas que la couleur qui change avec cette façon de faire.

Avec le nez

UNE AUTRE ÉTAPE importante de la dégustation est celle de l'analyse olfactive. L'examen des odeurs du vin est souvent celle que les néophytes négligent alors que les initiés accordent une importance particulière à l'étude du nez du vin, de son bouquet, de ses arômes.

Le passetoutgrain ne possède pas un nez très puissant mais son caractère fruité est bien évident. En sentant bien vous découvrirez des odeurs de fraise et de bonbon. Ce nez pourrait rappeler à certains, les arômes qui caractérisent le beaujolais nouveau. Ils ont raison puisque ce vin est vinifié selon la méthode de « macération carbonique » propre aux vins du beaujolais et qui donne des vins fruités et légers.

Le vin espagnol présente un spectre aromatique très différent. Ici ce n'est pas le fruit jeune qui domine mais plutôt les fruits cuits ou séchés avec des arômes de cuir et de caramel. Ce sont là des odeurs de vin vieilli. Vous remarquerez aussi une note boisée assez évidente qui se

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le choeur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Concours de l'Orchestre symphonique de Montréal 1990, 2e édition, chant et instruments à vent, le 16 avril de 9h. à 19h.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Bach le 15 avril aux mes- ses de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNEGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

GRAND SALON WINDSOR: Angle Peel et Cyrille, Montréal — L'Orchestre de chambre McGill, dir. Boris Broth, l'Ensemble Tudor de Montréal, dir. Patrick Webb, concert de la Passion, oeuvres de Haydn, Vivaldi et Bach, le 16 avril à 20h.30.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le Dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — à 15h.30, Raymond Davetuy à l'orgue

SALLE WILFRID PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Un Bal Masqué de Verdi, chef, Elio Boncompagni, les 14-18-21 avril à 20h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal — Salle de concert: Angela Cheng, pianiste, oeuvres de Bach, Brahms et Ravel, le 14 avril à 20h.

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!

Santé et Services sociaux Québec

THÉÂTRE

SOUPER-THÉÂTRE LES JUMEAUX: 141 St-Charles, Ste-Thérèse (437-8860) — Le Théâtre Les Jumeaux présente « Ciel de lit » de Jan de Hartog, m. en s. André Gosselin, du 6 avril au 23 juin, les ven. et sam. à 21h.

STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVREAU: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Salle J-2020 — La deuil sied à Electre » d'Eugène O'Neill, m. en s. Pascal Belleau, du 11 au 14 avril à 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Panique à Longueuil » de René-Daniel Dubois, m. en s. Denise Filiatrault, du 17 avril au 12 mai, mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique,

Montréal (843-7738) — Le Théâtre Imago présente « Les chantiers de la bombe » du 12 au 29 avril à 20h.30

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563) — « Hamlet » de Shakespeare, m. en s. Olivier Reichenbach, du 24 avril au 19 mai

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Boussie et les justes » de Gratien Gélinas, m. en s. André Brassard, du 11 avril au 19 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Samedi dimanche lundi » d'Édouard de Filippo, m. en s. Guillaume de André, du 18 avril au 13 mai, mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Gentilly, Longueuil (670-1616) — Pavillon Le Caron: « Les félus » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard, du 5 au 14 avril, mar. au sam. à 20h. — Le

Carré-Théâtre et Tess Imaginaire présentent « Alexis » m. en s. Mario Boivin, du 19 avril au 19 mai, mar. au sam. à 20h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec (418-643-8131) — Salle Octave-Crémazie: « L'importance d'être fidèle » d'Oscar Wilde, m. en s. Bill Glasco, du 3 au 28 avril

IMPLANTHÉÂTRE: 2 Crémazie est, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre Niveau Parking présente « Passion Fast-Food » du 10 au 28 avril, mar. au sam. 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9631) — Le Théâtre de la Bordée et le Théâtre de la Commune présentent « Oublier » de Marie Laberge, m. en s. Denise Gagnon, du 3 au 28 avril, mar. au sam. à 20h.30

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Randy Bernsen, guitariste, du 12 au 15 avril

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Kevin Dean, trompette, le 14 avril à 22h. — Yannick Rieu, sax ténor, le 15 avril à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Al Ward, le 14 avril à 22h. — Jim Zeller, le 15 avril à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, invités les 13-14 avril, Vivienne Deane, chanteuse — Billy Georgette en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 15 avril, Stan Patrick, piano

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, La-Val (688-8244) — Dennis Bullock et Daniel Joseph, du 2 au 28 avril, mar. mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 21h. à 02h., sam. de 22h. à 03h.

LE BIJOU BISTRO BAR: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — La chanteuse Shari Chaskin, du 5 au 28 avril, jeu. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, En Français Seulement, rock québécois et français, à 20h.30

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal — Brady's Jazz Quartet, le 14 avril à 21h.30

CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844) — La chanteuse Lena en spectacle, mer. au sam. à 22h., le dim. à 16h.30

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Doughboys, Bliss et Chemical People, le 13 avril à 20h. — Discothèque, le 14 avril à 21h. — Événement spécial avec la station CKUT, le 15 avril — Atelier de modèles vivants, le 16 avril de 18h. à 20h. — Musique du 20e siècle avec DJ Rick Wild, le 16 avril à 21h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dansant romantique, musique trigitane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE K. BARRÉ: 812 est Rachel, Montréal (526-

RESTAURANTS

Aux délices de Szechuan Restaurant. Gastronomie pékinoise et szechuanaise. 1735 St-Denis 844-5542

Restaurant Le Piémontais. Cuisine italienne et française. 1145A, rue De Bullion 861-8122

Restaurant Butch Bouchard. Depuis 40 ans LA CÔTE DE BOEUF AU JUS est notre spécialité.

Solmar. FADOS ET DANSE 364 SOIRS. TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL. 111, rue Saint-Paul est 861-4562

SOUPER DE PÂQUES. REPAS COMPLET DE 6 SERVICES. 5 CHOIX DE PLATS PRINCIPAUX À COMPTER DE 16\$

LE DEVOIR Service de Publicité. 842-9645

Soirée à l'opérette le samedi soir avec DENIS LAVERGNE et ses invités. REYNALDO pianiste-chanteur

Chez Flora. FINE CUISINE ANTILLAISE. SPÉCIALITÉ DE LA GUADELOUPE: PUNCH ACRAS, BOUDIN CRÉOLE, CRABE FARCI, COLOMBO ETC...

Menu à prix spéciaux pour groupes et salles de réceptions disponibles. Rés.: 527-1221

« Fine cuisine naturelle ». Plats végétariens, Poulet de grain, Poisson frais. Menu du jour, Table d'hôte, Eau purifiée, Terrasse. Bière sans alcool, Vins biologiques (alcoolisés), Bières naturelles en fût.

4135 rue St-Denis, réservation 844-4575. Membre A.R.Q. Master Card, VISA

DELAS Crozes Hermitage. APPELLATION CONTRÔLÉE. 100% Syrah. Belle robe rouge grenat. Nezz puissant aux arômes de fruits rouges (cassis, framboises). Prix: 10,65\$

Au-delà du symbole, la matière



Elipodboomol, de Mimmo Paladino.

Castelli, Fetting, Paladino. A la galerie Waddington et Gorce, 1504, Sherbrooke Ouest, jusqu'au 28 avril.

Gregory Hardy. À la galerie Elca London, 1616, Sherbrooke Ouest, jusqu'au 19 avril.

Monique Giard. Au Centre d'exposition Circa, 372, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 19 mai.

Sarah Stevenson. À la galerie Oboro, 3981, Saint-Laurent, jusqu'au 22 avril.

Guy Nadeau. À la galerie Skol, 4060, Saint-Laurent, jusqu'au 22 avril.

Claire Gravel

MIMMO PALADINO est une des figures de proue de la Trans-avant-garde italienne (avec Cucchi, Chia, Clemente, de Maria) qui, à la fin des années 70, a participé au retour de la peinture figurative. Et quelle peinture ! Minant le concept même du style, en télescopant sur une même surface différentes manières picturales, puisant à des sources mythiques variées, allant jusqu'à prôner le « nomadisme culturel » !

Libérés de la tyrannie du style, les artistes de la Trans-avant-garde goûtaient ce plaisir de peindre qui semblait si suspect aux conceptuels. Mais « l'éclatement stylistique » n'étant pas, lui, sectaire, on a souvent écrit que l'oeuvre peinte de Paladino s'apparentait à une pensée plus conceptuelle. Dans les linogravures et les toiles qui datent de 1984-85, exposées chez Waddington et Gorce, la figure animale partage le même symbolisme que chez Beuys. C'est une présence sensible, douée d'une énergie pure, qui relie l'homme à Dieu.

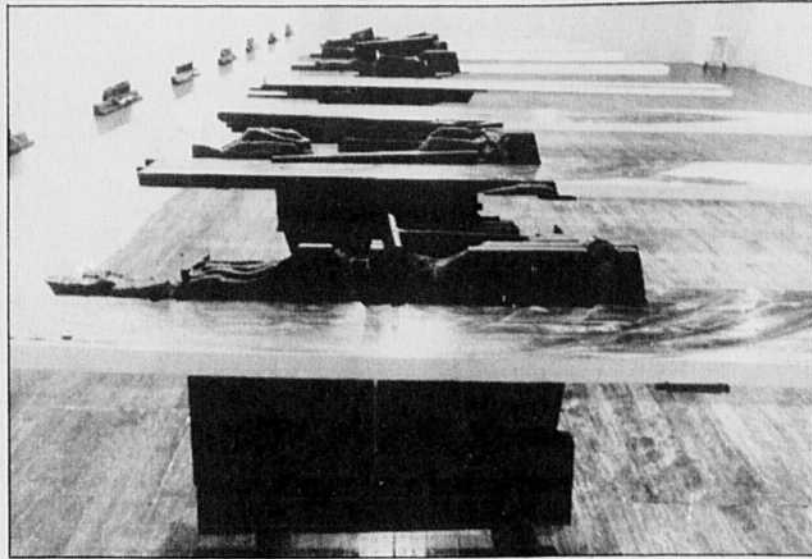
Le mythe chrétien est traduit dans un tracé primitif qui se souvient des proportions idéales au Moyen-Âge en les poursuivant dans des elongations que n'aurait pas désavoué Matisse.

Les teintes sombres et étouffées découvrent sur la perte. La peinture devient le lieu du sacrifice. Le peintre se représente portant une maison en flammes sur son dos. L'intensité de la douleur figurée dans ses oeuvres est exceptionnelle et Paladino réussit à travers des superpositions d'images symboliques et de matières étranges telles que l'encaustique et le cuivre à susciter des questionnements à différents niveaux.

AVENUE B (1989), de Rainer Fetting, est du meilleur néo-expressionnisme allemand : les coups de brosse très larges campent une hallucinante rue rouge dans une ville noire. Ici, la rapidité du geste exhale un contenu émotif qui manque, hélas ! au portrait d'Elba où l'expressionnisme perd du poil de la bête. Quant à Castelli, il nous propose d'incroyables interprétations de sculptures de Giacometti, des nus féminins et un portrait de toréador. Toutes sorties de leur arène, ces représentations sans substance n'ont d'intérêt que décoratif.

PEUT-ON, en 1990, encore peindre des paysages ? On se laisse prendre par les immenses huiles de Gregory Hardy, ses horizons calmes sous des cieux peuplés d'orages et sa matière surprend, rêche ici, veloutée là. Ces flots de peinture nous entraînent, comme si ces toiles avaient quelque chose de subliminal.

UN TROGLODYTE, c'est quelqu'un qui habite sous terre, dans une caverne ou un rocher. Les *Lieux troglodytes* de Monique Giard chez Circa sont juchés sur de hauts supports d'acier mal foutus, qui font penser à



Iles en gamme, de Guy Nadeau.

des pilotes. Le sous-terre est déplacé avec ostentation. Dans les 19 pièces en terre, assez semblables, certaines correspondent plus à des habitats, aménagées comme des maisons, avec des divisions internes; d'autres s'apparentent à des architectures mortuaires, à des stèles.

Ces oeuvres sans grâce sont sans surprise. Le travail de la matière, misant trop sur l'aspect artisanal, refuse un discours des années 70. Pour ma part, je n'arrive plus à trouver une quelconque poésie à ces archéologies surannées et faciles.

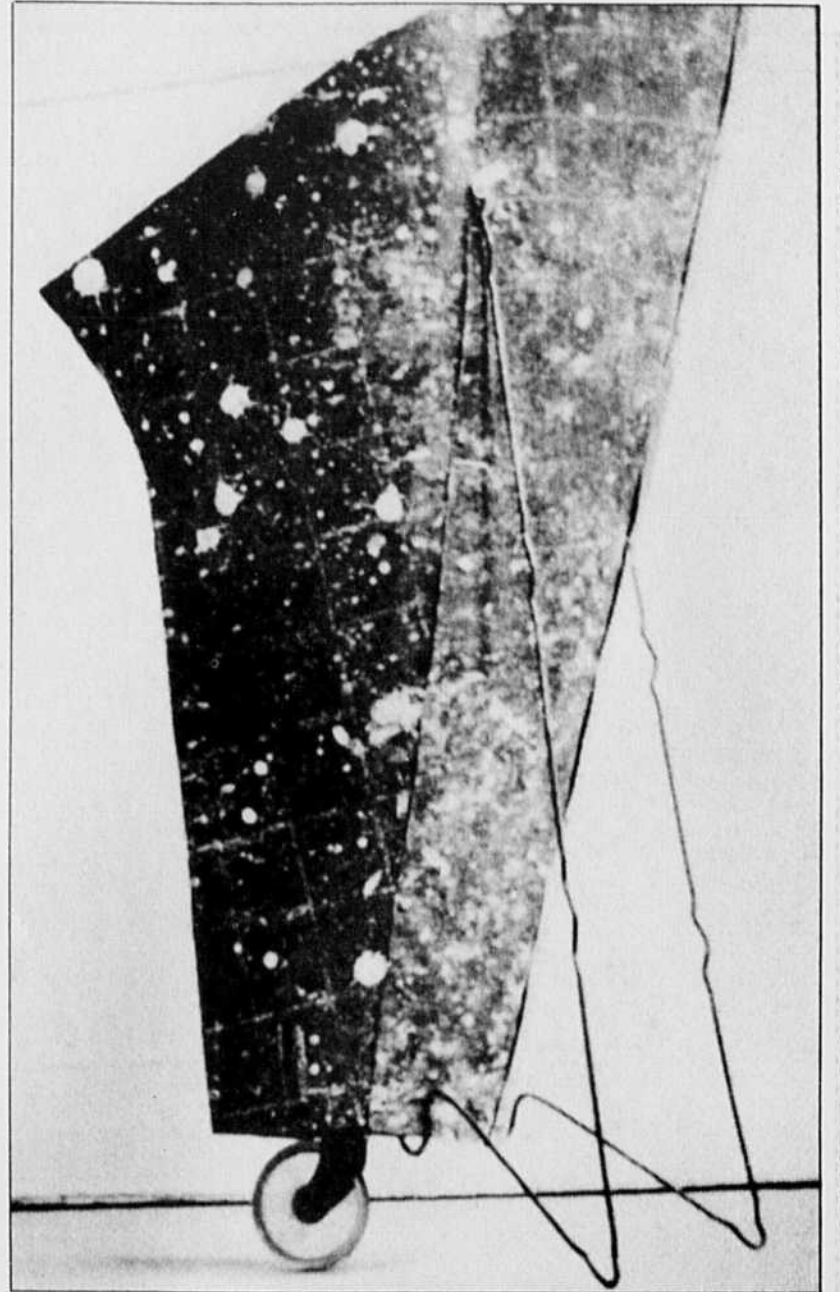
CHEZ OBORO, Sarah Stevenson pose une véritable réflexion sculpturale. Deux installations tissent dans l'espace des réseaux complexes de sens, où l'ambiguïté des formes joue sur des rappels lointains à une architecture de l'intime (le mobilier) ainsi que sur une connaissance de la proximité (le corps fragmenté, ce fragment magnifié dans une monumentalité contradictoire).

Oeuvres savoureuses, où le filet pour abeilles ou pour papillons construit un sein énorme, où une commode se transforme en fessier, oeuvres fragiles par le travail délicat des surfaces légères, elles nous par-

lent, à travers leur subtilité, dans une langue si énigmatique qu'elle suscite le ravissement.

GUY NADEAU avec *Iles en gamme* a produit sa meilleure oeuvre. Chez le sculpteur de 37 ans, la réflexion moderniste a abouti au paysage, mais il faut voir lequel ! Des tranches de métal usiné, pressées l'une contre l'autre, décrivent les topographies fictives d'un lieu qui avance au fil des huit « promontoires-éléments ». Le bois peint à grands gestes dessine une mer de graphite et les socles partagent la même pensée sculpturale qui anime toute la pièce : semblable et pourtant différent, chaque élément attire par sa singularité et pourtant résonne de concert avec les autres, comme le dit si bien la notation musicale du titre.

Malgré son caractère monumental, l'oeuvre s'adresse à nous dans une échelle à notre mesure : il faut même se pencher pour regarder chaque « îlot ». Ces deux ordres de vision, éloignée et rapprochée, au sein d'une oeuvre qui n'existe que dans ses parties, dans une problématique qui met dos à dos forme et référent est l'une des grandes trouvailles du travail récent de Guy Nadeau.



Oeuvre de Sarah Stevenson chez Oboro.

**LUCIANO CASTELLI
RAINER FETTINC
MIMMO PALADINO**
jusqu'au 28 avril 90
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 ouest, rue Sherbrooke
934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577 fermé le dimanche

MARCELIN CARDINAL
oeuvres récentes
jusqu'au 18 avril
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

CIRCA
CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN
MONIQUE GIARD
«INTRA-MUROS»
L'exposition se poursuit jusqu'au 19 mai
372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

la galerie **dare-dare**
événement bénéfique
édition d'une gravure
de **françois vincent**
offre spéciale de pré-lancement
du 11 avril au 18 mai 1990
ouvert du merc. au dim. de 12h à 17h
4060, boul. St-Laurent, local 211, H2W 1Y9, B44-8327
remerciement au Conseil des Arts de la CUM

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL
LatinArtCa 90
Le gouvernement du Canada et la Galerie d'art Lavalin présentent **LATINARTCA 90**, une exposition anthologique d'art contemporain regroupant les oeuvres de 63 artistes renommés d'Amérique latine et des Antilles.
Du 30 mars au 20 avril 1990
Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h
au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

exposition
« CHOIX DES COLLECTIONNEURS »
Peintures, dessins et sculptures choisis spécialement par la galerie
LEO AYOTTE **GEORGES DELFOSSE** **ROY MANDELL**
MARCEL BARBEAU **ALLAN EDSON** **HENRI MASSON**
JEAN BENOÎT **MARC A. FORTIN** **GABOR NAGY**
FRITZ BRANDTNER **JOHN FOX** **FRANK NEMETH**
ANTOINETTE BITTAR **PIERRE GENDRON** **RICHARD NEVIN**
SAM BORENSTEIN **LAWREN HARRIS** **HERBERT S. PALMER**
BRUNO BOBAK **ALLAN HARRISON** **ALFRED PELLAN**
MOLLY-LAMB BOBAK **EDWIN HOLTGATE** **JEAN-PAUL RIOPELLE**
MARY S. BOUCHARD **PIERRE HUOT** **GOODRIDGE ROBERTS**
SERGE BRUNONI **A. Y. JACKSON** **ANNE SAVAGE**
ALFRED J. CASSON **OTTO R. JACOBI** **JORI SMITH**
SHERILL CHASE **HENRY W. JONES** **PHILIP SURREY**
FREDERICK S. COBURN **NORBERT LAKEMAKER** **MIUKI TANOBE**
STANLEY COSGROVE **MICHEL LAPENSÉE** **FREDERICK B. TAYLOR**
WILLIAM CRESSWELL **CLAUDE LE SAUTEUR** **LUIGI TIENGO**
MAURICE CULLEN **ARTHUR LISMER** **TERRY TOMALTY**
JEAN DALLAIRE **JOHN LITTLE** **HOMER WATSON**
J.E.H. MACDONALD **JOHN LYMAN** **FANNY WISELBERG**
ROSE WISELBERG
Du 18 avril au 5 mai 1990
GALERIE KASTEL INC.
1366 Avenue Greene, Westmount 933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h 30

FRANCINE RICHMAN
"Figures d'Eros"
sculptures récentes
dernière journée
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471

STANLEY COSGROVE
50 ans de carrière
rétrospective-vente
1936-1989
mercredi 18 avril 19h30
l'artiste sera présent pour dédicacer son livre.
L'exposition se poursuivra jusqu'au 29 avril.
Collection *Claude Courcy*
Hotel Le Centre Sheraton
1201, boul. René-Lévesque O.
Montréal, niveau «A»
866-3006

QUÉBEC ATELIERS OUVERTS 90

25, Charest ouest, 3e	Céline Allard - François Chalifour - François Chevalier - Mario Girard - François Robidoux.
185, Christophe Colomb est	Florent Cousineau - Lucie Dolbec - Jocelyne Duchesne - Patrick Dussault - Odette Fortier Auclair - Vivian Gottheim - Claude Jirar - Clément Leclerc - Pierre Leduc - Aline Martineau - Grant Mathieu - Denise Morisset - Robert Morissette - Claude Royer - Odette Théberge - Nathalie Turcotte.
265, St-Vallier est	Line Blouin - Michel Bois - Héléne Larouche - Bill Vincent.
574, Des Voltigeurs, 4e	Michel St-Onge - Mary Ellen Tremblay
260, Arago est	Carole Baillargeon - Jacques Desjardins - Diane Landry - Lucie Lefebvre - Suzanne Martel - Josette Paquin - Héléne Rochette.
288, Arago est	Jocelyn Gasse
769, Racine	Karen Trask
335, St-Joseph est, suite 200	Nicole Malenfant - Lauréat Marois - Marcel Marois.
870, Du Roi	Lucienne Cornet
880, Du Roi	Paul Béliveau - Geneviève Ousset Camirand.
320, St-Roch	Nicole Thibault
344, St-Roch, # 101	Danielle April - Jocelyne Ferland
580, St-Roch, # 2	Don Darby

du 19 au 29 avril 1990
du Vendredi au dimanche de 13h. à 18h.
Vernissage jeudi le 19 avril
à 20 h. dans tous les ateliers

DESIGN
ARAD
GEHRY
KURAMATA
MENDINI
MORRISON
PESCE
SANTACHIARA
SIEPEK
STARCK
et plusieurs autres
du 19 avril au 3 juin 1990
Café-boutique
CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL
Mercredi à dimanche de 11h à 17h
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

Du feu à Ottawa

Nathalie **PETROWSKI**
▲ Humeurs

DEPUIS UNE SEMAINE, un feu fait rage à Ottawa. Pas un feu de forêt plutôt un incendie domestique allumé par nul autre que Brian « Barney » Mulroney qui vient de faire un vrai Diefenbaker de lui-même en ne comprenant pas que si les tableaux se vendent si chers c'est parce qu'ils sont faits à la main.

Toujours est-il que grâce à notre premier ministre, aussi féru d'entomologie que d'histoire de l'art, mais nettement plus intéressé par la vie sexuelle de la mouche de l'Est que par l'actualisation de la réflexion sur la toile, Barnett Newman est désormais un peintre célèbre au Canada.

Remarquez que cette célébrité arrive un peu tard puisque le peintre américain est mort depuis 20 ans et que de toute façon il n'avait pas besoin du Canada pour se faire connaître mondialement.

N'empêche que depuis lundi, le bon vieux Barnett doit se retourner dans sa tombe et se demander quel est ce foutu pays de ploucs et d'éleveurs de porc, qui profanent ainsi sa mémoire et réduisent sa démarche picturale à une sordide histoire de bandes.

Depuis lundi en effet, on a entendu des vertes, des bleues et des pas mûres sur le compte de Barnett et de sa *Voix de feu*, un tableau qu'il a créé pour le pavillon américain d'Expo 67, tableau que le Musée des beaux-arts du Canada vient d'acheter pour la modique somme de 1,8 millions \$.

Brian évidemment trouve cela trop cher pour son pauvre Canada

né pour un petit pain et pour collection complète de peintures sur velours. Quant à Felix Holtmann, l'éleveur de porc recyclé en critique d'art, Barnett Newman n'est rien de plus qu'un peintre en bâtiment.

Selon notre élu aux Communes à Ottawa, il suffit de quelques cacannes de peinture, de deux gros rouleaux et d'un bon dix minutes, pour accoucher du même tableau.

On ne lui demandera pas d'en faire la preuve bien entendu. Il y a déjà assez de mauvais peintres comme cela. Il serait toutefois intéressant de lui faire une prise de sang, histoire de mesurer son taux de cholestérol et son niveau profond d'inculture.

Notre éleveur de porc n'est pas le seul, du reste, à ruer dans les brancards et à halluciner par la bande. Mardi, ils étaient une bonne demi-douzaine à se fendre de plaisanteries désobligeantes sur le dos de Barnett et à vouloir retourner son tableau à l'envers pour voir si l'effet d'optique serait le même.

Le fond fut atteint lorsqu'un fermier de la région acheta pour 190 \$ de peinture et accoucha en une heure d'une réplique de la dite toile qu'il revendit pour la modique somme de 1000 \$. Grâce à cette brillante initiative personnelle, l'histoire de l'art fut bouleversée. Quant à l'art abstrait, il frôla l'absurde avant de sombrer dans l'aberration.

Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? demanda le fermier en pleurant à micro ouvert. Malheureusement, son interlocuteur n'eut pas la présence d'esprit de lui signaler qu'un et un font deux pour autant que quelqu'un en fasse la preuve.

Dans cette querelle des Anciens et des Modernes transformée en bataille de rue entre les artistes et les fermiers, les choses se sont

gâtées quand les fiers fermiers se sont mis à faire d'étranges équations entre le prix d'une oeuvre d'art et ce que cette oeuvre contient.

Comment peut-on payer 1,8 millions \$ pour une bande rouge et deux bandes bleues ? À quoi il aurait fallu répondre qu'une telle question, non seulement ne se pose pas, mais en dit long sur ceux qui la posent.

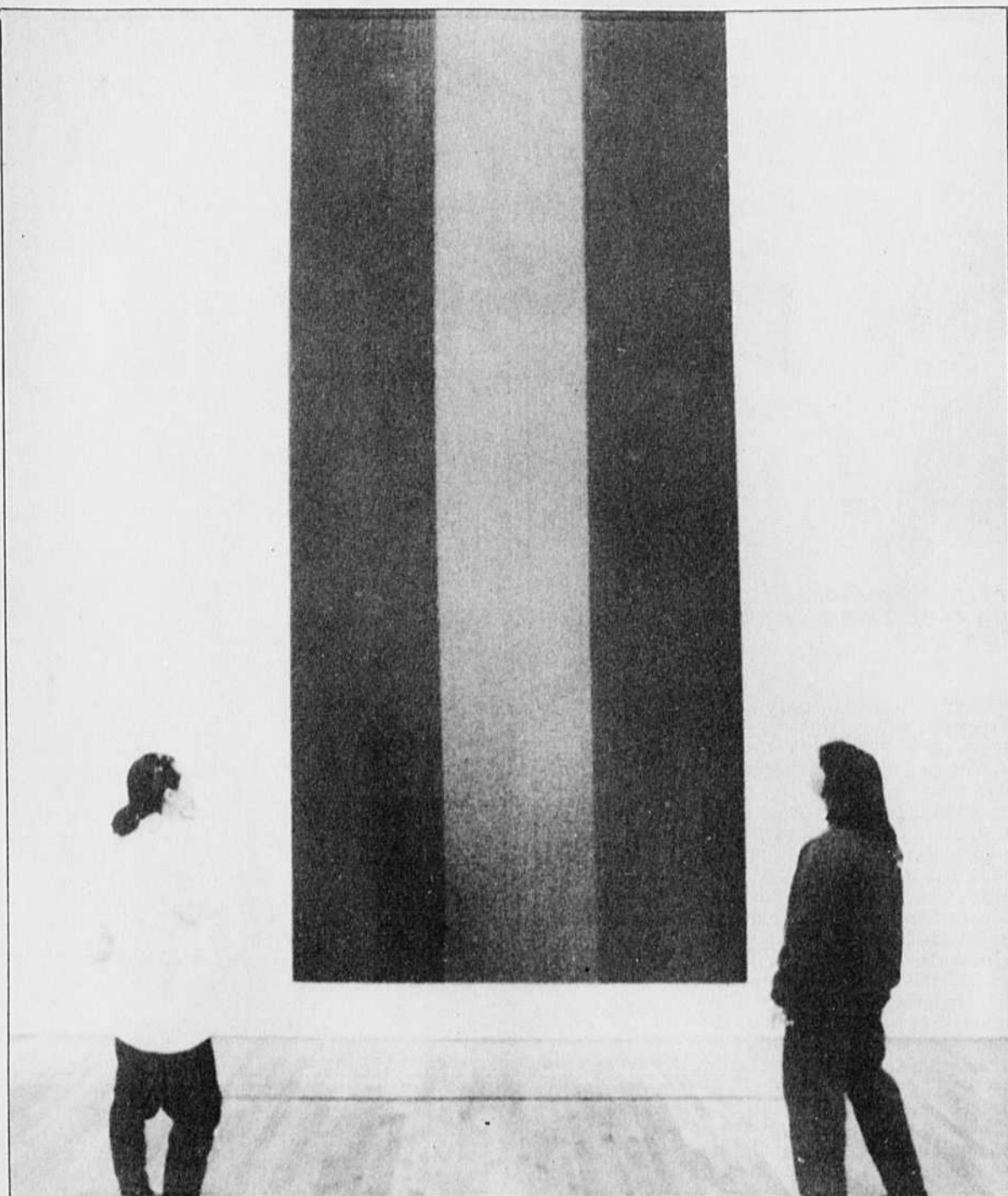
Dans un pays où les débats sur l'art ressemblent à un encaissement, on sait maintenant qu'il y a deux clans : ceux qui aiment gratuitement et ceux qui en veulent toujours pour leur argent. Et si Barnett avait écouté ces derniers, il aurait probablement ajouté à ses bandes colorées deux ou trois patineurs sur fond de toundra canadienne. Les fermiers y auraient probablement trouvé leur compte et n'auraient pas protesté.

Mais voilà, Barnett s'interdisait les figures de style et ne pouvait supporter les anecdotes débiles de l'art commercial, n'en déplaise à ces messieurs les fermiers qui mangent du porc en faisant semblant que ce n'est pas du cochon.

Nos élus ont beau se promener avec leurs cravates à bandes bleues et rouges, ils ne sont pas devenus des artistes pour autant. C'est pourquoi je propose qu'on les enferme pendant au moins une semaine devant le tableau de Barnett, histoire de les faire broyer un peu de rouge. Après quoi, quelqu'un devrait être mandaté pour les culbuter et les suspendre au plafond, la tête à l'envers, histoire d'être bien certain que lorsqu'ils parlent, c'est avec leur bouche et pas avec leurs pieds. Au bout d'une semaine de ce régime, je suis prête à parier qu'ils se feront tous un plaisir de repêcher le Parlement sans protester.

Reste que si j'étais un peintre canadien aujourd'hui, je serais très déprimé, même que je songerais sérieusement à l'exil ou au suicide collectif. Entendre de telles énormités sortir de la bouche de ses élus, a de quoi faire frémir. Quand en plus, le premier ministre lui-même, y va de son grain de sel et de sa tache d'huile, alors c'est que rien ne va plus et que le pays au complet devrait se mettre à l'agriculture.

On pourrait alors fermer les musées, faute de tableaux à y suspendre. Ce serait un mal nécessaire pour s'assurer que les vaches comme les cochons sont bien gardés, et n'entravent plus la vie parlementaire.



Voix de feu, de Barnett Newman.

PHOTO PC

Regards de conquête et profils en fuite.
De ses mains, il les a tous façonnés.

ALFRED LALIBERTÉ

88 sculptures
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
23 mars - 20 mai 1990

CHASSEUR DE TÊTES

Buste de Dollard des Ormeaux, plâtre peint, vers 1911-1915, Musée des beaux-arts de Montréal.

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.
Billets en vente au Musée jusqu'à 16 h 30, ainsi qu'aux comptoirs Admission. Visites commentées : les dimanches à 13 h 30 et les mercredis à 11 h 30.



Ateliers pour la famille : les dimanches de 13 h à 16 h à compter du 25 mars 1990. 1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy-Concordia). Renseignements : (514) 285-2000.

La Presse

CKAC 73
LA SEULE STATION DE MONTRÉAL

CIAD 800
STÉRÉO

CITE
MONTREAL

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi
de 9h30 à 17h30

TAPIÈS

eaux-fortes
lithographies

estampes originales
contemporaines
artistes
québécois et européens

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

EXPOSITION

LOUISE
CALVÉ

JOSEF
STEFANKA

VERNISSAGE: merc. le 18
avril à 19hres

L'exposition se poursuit
jusqu'au 29 avril 1990

GALERIE
michel-ange

430, RUE BONSECOURS
VIEUX MONTRÉAL 875-8281
OUVERT du MERC. au DIM. de 11 à 18h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT
SPÉCIALITÉ:
INVESTISSEMENT DANS L'ART

Michel Têtrault Art Contemporain

ISABELLE
LEDUC
Oeuvres récentes

LÉOPOLD
FOULEM
Bronzes

PAUL
MATHIEU
Céramiques

jusqu'au 12 mai
avec la participation du
ministère des affaires
culturelles du Québec

1192, rue Beaudry, Montréal
(Québec) Canada H2L 3E4
Tel. (514) 521-2141

EXPOSITION

RIOPELLE

18 avril - 4 mai

VERNISSAGE

Mercredi, le 18 avril
à 18 h 30

ARTES
galerie d'art

102, Avenue Laurier ouest,
Montréal, Québec, H2T 2N7
Tél.: 271-1211

NICOLE TREMBLAY

«acryliques et sable»

Prolongation
jusqu'au 15 avril

CENTRE DU VIEUX PRESBYTÈRE
DE LONGUEUIL

340 ST-CHARLES O., LONGUEUIL
(PRÈS DE L'HÔTEL DE VILLE) 442-7012

Jeu. et ven. de 19h à 21h
Sam. et dim. de 13h30 à 17h

atelier

UN CHOIX
INCOMPARABLE
DE GRAVURES,
REPRODUCTIONS
ET AFFICHES

Un service d'encadrement
professionnel...

5190 ST-LAURENT
MONTRÉAL
(514) 276-2872

5597 CÔTES-
DES-NEIGES
MONTRÉAL
Tél.: 341-7511

DONALD W. PATTERSON (A.W.S)
Aquarelliste américain réputé



"BACKWATER"
21" x 28"
MÉDAILLÉ
D'OR 1989

Première
exposition
canadienne

du 21 avril
au 9 mai 1990

GALERIE BERNARD DESRÈCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4

TÉL.: (514) 842-8648